L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

37e VOLUME. — 11me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1897)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — STANISLAS DE GUAITA, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ℵ — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30e .·. — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LE
CANTIQUE DES CANTIQUES

Commentaire de Rabbi Issachar Baer publié dans la « Bibliothèque Rosicrucienne. »

Notre siècle n'est plus celui du livre. Est-il encore celui des revues et des journaux? Peut-être; mais l'action des périodiques eux-mêmes est bien près de finir. D'une part, la multiplicité, l'infériorité des productions qui se succèdent et disparaissent ont annihilé la valeur de l'œuvre écrite, détruit toute confiance parmi les sincères qui ont pu chercher jadis dans un livre nouveau quelque clarté ou quelque consolation. L'œuvre rare, l'œuvre d'une existence, noyée au milieu du flot montant, y disparaît, et ceux-là l'ignorent qui auraient pu en profiter. D'autre part, les heures marchent et passent : le labeur est plus hâtif, plus fiévreux, et même ceux qui ne regardent pas le ciel ont entendu dire que des signes y avaient paru, présageant quelque grande chose prochaine, — la fin des

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

temps, peut-être. Et tous, croyants et positivistes sérieux, voyants et sceptiques, se hâtent d'agir, de préparer, délaissant les spéculations, les livres et les travaux d'érudition pour l'acte qui leur semble nécessaire et définitif. C'est peut-être la cause la plus importante de l'abandon des livres, la raison la meilleure expliquant leur peu d'action, je dirais presque leur inutilité aujourd'hui. Nous sommes fatigués des spéculations logiques et métaphysiques, voix du cerveau ; nous désirons revoir dans leur simplicité les gestes primitifs, les élans immodérés du cœur ; nous sommes las des comédies qu'on nous a données, tristes d'en avoir joué nous-mêmes, et nous nous efforçons de réparer le temps perdu, le mal commis, d'effacer les habitudes prises, les grimaces apprises, pour retrouver notre loyauté enfantine, notre visage sincère d'autrefois et notre regard qui ne fuyait pas devant la lumière.

Qu'elles sont vides, les déclamations des philosophes modernes sur les notions de l'entendement, sur les états rares de conscience, sur les psychoses, sur les mathématiques de la pensée ! Qu'elle est inerte et glorieuse, cependant du petit cercle où elle tourne, la science d'aujourd'hui ! Quelle ignorance et quel sommeil dans les centres initiatiques, églises et temples ; quelles ténèbres au sein des sanctuaires où devrait briller la lumière qui ne s'éteint jamais, lampe de perpétuelle adoration, étoile flamboyante ! Aussi est-ce avec joie que l'esprit retourne vers le passé où les lueurs semblaient plus brillantes, où les œuvres plus rares, plus profondément mûries, plus sincères, éveil-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

laient et enseignaient davantage. Le labeur d'une existence est là, dans cet in-folio ; les méditations d'un esprit supérieur, d'un être illuminé parfois de la grâce divine, ont été condensées en quelques pages initiatrices qu'on peut lire, relire et développer en toute une autre vie de travail et d'oraison. C'est pour cela que tant de chercheurs, épris de vérité, viennent à l'occultisme, interrogent les vieux maîtres, que des groupements se forment qui semblent, à première vue, étranges en notre siècle, que des œuvres paraissent que l'on dirait surgies des temps passés et qui, néanmoins, sont plutôt de l'avenir que du passé.

La *Bibliothèque Rosicrucienne* est de ce genre ; le titre effrayera les ignorants par son étrangeté et les adeptes par la lourde responsabilité qu'il entraîne avec lui. Mais ceux-ci se rassureront bientôt à la lecture des œuvres parues : la traduction du *De septem secundeis*, la traduction d'un commentaire au *Schir haschirim*, la réédition de l'*Ombre idéale de la Sagesse universelle*, sont des œuvres impersonnelles, des œuvres de sages du temps passé, et nulle individualité moderne, assoifée de renom, ne s'exhibe là sournoisement. Ces ouvrages sont anonymement publiés et nous en félicitons ceux qui les ont donnés au public : s'oublier est si difficile, et le faire est la marque d'un esprit déjà bien avancé dans la connaissance des lois.

Nous devrions parler ici du *De septem secundeis* et de *Trithème*, et ce serait avec d'autant plus de plaisir que nous avons passé de bien heureuses heures à lire


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

ses lettres si rosicruciennes elles aussi, et ses traités de philosophie et d'alchimie. Sa vie même, résumée par le publicateur en tête de l'ouvrage, est utile à connaître et à méditer : un enseignement au moins égal, sinon supérieur à celui de ses écrits s'en dégage. Mais le temps à passer et le .développement de la bibliothèque rosicrucienne fait que cette nouveauté a déjà été dépassée par deux autres livres, la traduction du *Pirush al Schir haschirim* de R. Issachar Baer, et l'*Ombre idéale de la Sagesse universelle* du R. P. Esprit Sabathier, livre introuvable jusqu'à présent et purement kabbalistique. Bien que la tâche que nous choisissons soit la plus difficile, c'est du *Cantique des Cantiques* que nous voulons surtout parler ici. Il serait plus aisé de faire un commentaire aux tableaux du Père Esprit Sabathier qui, d'abord, ne sont accompagnés d'aucune note de l'éditeur et qui, d'autre part, pour hermétiques qu'ils soient, ne sont pas enveloppés de voiles aussi mystérieux, aussi indéchirables, qu'un commentaire kabbalistique à un ouvrage de haute science comme le *Schir haschirim* que la tradition attribue, et à juste titre, au roi Schlomoh. Cette tâche est encore rendue plus pénible par ce fait que celui qui publie cette traduction, fort instruit sans doute en la science traditionnelle, donne sur le livre, sur son contenu et sur les mystères du PARDÈS des explications aussi précises que nombreuses.

Que nous reste-t-il donc ? Ajouter quelques notes à celles si intéressantes qui accompagnent ce volume ; y montrer, au point de vue magique par exemple, les enseignements que l'auteur ne fait qu'indiquer. « *N'é-*

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

veillez pas et ne faites point lever la bien aimée... » (p. 45.) « *Ma colombe est dans la fente du rocher et dans la cachette de l'escalier...* » (p. 36.) « *Tes amis seront attentifs à ta voix...* » (p. 53), et mille autres passages. Mais ce serait bien inutile, puisque tout lecteur qui voudra y réfléchir, suivant la route indiquée par la préface, trouvera tout cela et bien d'autres choses encore. Je voudrais seulement insister sur un point touchant à la fois la Kabbale et la Fraternité des Rose-Croix, Il est écrit (p. 36), à l'endroit où R. Issachar Baer parle de la sélection faite dans la tribu de Lévi : « Vint Schlomoh qui composa le livre de ces chanteurs (1), et y joignit la Sagesse. Dans le même temps disparut du monde le secret du serpent originel et l'univers entra dans l'ordre. » Comme l'interprétation de ces lignes touche au sens du Cantique des cantiques, à la venue du Messie et à la nature de la Fraternité des Rose-Croix, il importe d'en parler un peu.

Le roi Schlomoh a donc amené la paix dans le monde en révélant le Schir haschirim : et cela devait être, car ce roi fut avant tout un pacifique. Le *Cantique des cantiques* est un livre d'harmonie, dont on doit écouter le chant dans le silence intérieur de l'âme et que les anges ont chanté dès le commencement ; — tout n'est-il pas dès le commencement ? Aussi, lorsqu'il fut révélé et confié aux trente-six premiers chanteurs de la tribu préférée, tous âgés de 33 ans, pour le moins (2), ce ne fut en somme qu'une

(1) Le *Schir haschirim*.
(2) Cf. Origène, cité par saint Jérôme.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

manifestation déjà exotérique, malgré son mystère, d'un verbe de la Sagesse éternelle prononcé dès l'origine des temps. Et voilà pourquoi il est dit que Schlomoh donna ce livre *avec la Sagesse*.

Les trente-six premiers chanteurs de la tribu de Lévi eurent ce livre et le gardèrent, le chantant aux jours de fête solennelle (une fois l'an). On retrouve encore les traces de ces rites dans les livres de polémique relatifs aux Rose-Croix publiés en 1610 (1). Mais à cette époque, et dès la venue du Christ, les trente-six seconds chanteurs s'étaient levés et étaient descendus eux aussi pour venir chanter la seconde partie du cantique avec les trente-six premiers, et cela parce que Christ a dit qu'il n'était pas venu pour abolir la loi mais pour la compléter, et qu'à la fin tout serait consommé (2). Schlomoh avait inauguré l'ère de l'ordre ; il avait fait disparaître du monde le secret du serpent en ce sens que désormais il y avait une porte ouverte pour parvenir jusqu'au palais du Roi, mais il n'avait pas détruit le mal, et c'est pour cela que Jésus-Christ est venu, roi de justice, et qu'il a ordonné de laisser venir à lui les petits enfants. Le monde commença par la venue de Jésus-Christ à être rétabli dans l'amour, et le mal fut détruit dans sa racine.

Aujourd'hui le *Cantique des cantiques* est le livre

(1) Cf. Schweighardt, *Irenæus Agnostus ;* Fludd.

(2) Cf. *Bereschitch*, Aleph, Beth us 1. Dans l'achèvement (*Vajicoulon*) du ciel et de la terre était annoncée la venue des trente-six derniers chanteurs pour faire le nombre complet. Pour les paroles de Jésus-Christ, voir les Evangiles.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

fondamental des soixante-douze Rose-Croix ; on dit que chacun d'eux s'efforce, en entrant dans l'ordre, d'en donner un commentaire nouveau aussi exact que possible. Les Évangiles sont pour cela le guide le plus sûr et le livre qui éclaircit le plus le texte primitif. Dans les livres de l'ancienne loi, dans *Isaïe* (LXII, 3) par exemple, on trouve bien des paroles pouvant aider l'esprit dans ses recherches ; mais, sur ces hautes questions, quelles lumières plus grandes peuvent être données, que celles émanées de la Lumière même. Si quelques obscurités demeurent encore dans ce merveilleux *Schir haschirim,* ce n'est donc pas faute d'efforts; c'est que les derniers voiles ne peuvent être soulevés avant le temps pour nos faibles intelligences ; c'est que le saint, voilant sa face de rigueur, a voulu dans sa miséricorde que la tentation ne dépassât jamais nos forces pour que notre bonheur fût plus possible et notre route moins périlleuse.

Le commentaire du *Schir haschirim* que la bibliothèque rosicrucienne permet à tous de lire et d'étudier est donc un livre très utile; il était naturel, il est heureux de le voir figurer dans une bibliothèque qui parle au nom des Rose-Croix, et les renseignements qu'il renferme n'échapperont à aucun esprit éclairé en la matière et observateur. Je crois que cet ouvrage est et restera le plus précieux de tous ceux de cette collection ; il ne saurait vieillir, il ne saurait être surpassé. Il n'est qu'un lieu et qu'un temps où le *Schir haschirim* ne sera plus chanté, et ce temps est trop long à venir, et ce lieu est trop inconnu encore. C'est au jour de la venue glorieuse du Messie, dans sa maison

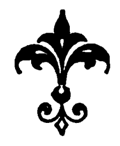
Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

de sainteté (1) ; car toutes les voix se fondant alors dans un verbe unique, les souffles seront unis et les chanteurs réintégreront le lieu élevé d'où ils étaient descendus, selon ce qui est écrit dans le *Cantique* (II, 16) : « Mon bien aimé est à moi et moi je suis à lui. »

D[r] MARC HAVEN.

---

(1) Qui n'est autre que le château mystérieux des Rose-Croix.



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

La Question de l'Or artificiel

On sait avec quelle ardeur notre regretté ami Poisson (Philophotes) avait entrepris de provoquer un mouvement en faveur de la renaissance des études alchimiques.

Après la mort de Poisson, le jeune et déjà si distingué directeur de l'*Hyperchimie*, M. Jollivet-Castelot, publia ses premières œuvres et fonda avec la revue citée ci-dessus la *Société alchimique de France* qui prit rapidement une légitime extension.

C'est à ce moment que August Strindberg, le curieux et paradoxal génie, découvrit une synthèse facile de l'or par le mariage du fer et du cuivre et leur renaissance commune au moyen de l'ammoniaque.

Ainsi se trouvaient reprises les curieuses recherches poursuivies jadis par M. Tiffereau.

Enfin, un Américain, M. Emmens, parvenait par la compression intense de l'argent à produire de l'or, et de l'or si véritable, qu'il était accepté et acheté en lingots par la Monnaie des États-Unis.

J'ai pu voir et examiner l'échantillon métallique envoyé dernièrement par M. Emmens au colonel de Rochas.

Pour clore cette première liste de hardis pionniers, il nous faut signaler notre ami M. Clavenad, ingénieur en chef des ponts et chaussées qui vient, à son tour, et par une voie toute personnelle, de réaliser la synthèse de l'or. On trouvera dans l'article suivant de Guymiot tous les détails à ce sujet.

Il est intéressant d'attendre des échantillons de ces


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

divers procédés, et pour être parfaits, il serait utile que ces échantillons fussent métalliques et en lingots comme ceux de M. Emmens, car c'est là le point pratique à atteindre. PAPUS.

EMMENS ET TIFFEREAU

Production industrielle de l'or

Voilà déjà longtemps que je prétends qu'il est possible de convertir l'argent et même le cuivre en or. En effet, dans trois expériences faites à Guadalajara et à Colima (Mexique), j'ai réussi à faire passer de la limaille d'argent, de cuivre et de fer à l'état d'or. Le métal ainsi obtenu présente un aspect particulier qui le distingue de l'or ordinaire et lui donne un incontestable caractère de production artificielle; mais, après avoir été fondu, il ne diffère en rien de l'or des mines ou des *placers,* dont il a toutes les propriétés physiques et chimiques : c'est ce dont on peut s'assurer par les échantillons, bien diminués, que j'en possède encore.

Etant revenu en France, aussitôt après mes expériences, je n'ai pu les renouveler avec le même succès, faute de trouver à Paris les conditions de température, d'électricité, de magnétisme, etc., propres au climat du Mexique, et aussi, faute de moyens pécuniaires et d'appareils pour suppléer à ce qui me manque sous notre ciel. C'est en vain que j'ai fait tous mes efforts afin d'attirer l'attention sur ma découverte ; c'est en vain que j'ai adressé des mémoires à l'Académie des sciences, que j'ai multiplié mes conférences, mes brochures, mes démarches auprès des savants, des financiers et des hommes politiques. Les journaux, cependant, se sont assez souvent occupés de moi pour avoir fait impression sur l'opinion publique. En communiquant ces quelques lignes à la presse, j'ai pour but de la remercier de son concours passé et de la mettre au courant des faits présents.

Si je n'ai rien obtenu en France des savants, j'ai obtenu beaucoup d'un savant étranger, le Dr Stephen H. Emmens, président de l'*Argentaurum Syndicate* de New-York. Cet homme, remarquable à beaucoup d'égards


Original from CORNELL UNIVERSITY

et dont j'ignorais même l'existence, a daigné m'écrire, au mois d'avril dernier, qu'il avait lu avec intérêt mes publications et qu'il pouvait m'assurer que j'étais dans la bonne voie. En effet, lui-même, ayant employé un procédé qui a quelques rapports avec le mien, était parvenu à faire, avec de l'argent, un premier lingot d'or de 220 grammes, que le bureau d'Essai de la Monnaie de New-York avait acheté comme or vrai. Depuis, il m'a honoré régulièrement de ses communications que j'ai, en grande partie, livrées à la publicité. J'ai notamment appris de lui qu'il a fabriqué et vendu 22 lingots d'or valant 28,000 francs. Dans ce seul mois de novembre, il aura produit autant d'or qu'il en a déjà produit pendant les six premiers mois de son fonctionnement industriel : ses deux derniers lingots pesaient, l'un 1,350 grammes et l'autre 1,460 grammes. Et, d'ici à un an, il est certain de produire, par mois 50,000 onces d'or, soit pour environ cinq millions de francs.

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici quelques lignes de certaines de ses lettres :

« Un premier dividende, m'a-t-il écrit, a déjà été distribué aux membres de l'*Argentaurum Syndicate*, et il « sera suivi de bien d'autres, dût le grand public rester « incrédule ou se figurer que je travaille à perte...

« .... L'opération par laquelle une charge d'argent est « convertie en or, demande, en tout, une dizaine de « jours; mais des résultats appréciables se constatent « facilement au bout de *quatre* heures. . . . .

« Je joins à ma lettre un document qui non seulement « vous intéressera, mais encore pourra vous être utile : « c'est le bordereau délivré par le Bureau d'Essai de la « Monnaie, au sujet de notre dixième lingot. Vous verrez « ainsi comment procède ce bureau lors des achats de « nos lingots. . . . .

« Je fais maintenant mes préparatifs pour répéter « VOTRE expérience du Mexique. Quelques essais préli- « minaires m'ont déjà donné des résultats encourageants.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

. . . .

« Une autre nouvelle vous intéressera aussi. Je viens « de recevoir une offre d'un important affineur anglais, « qui s'engage à prendre toute la production de *l'Argen*- « *taurum Laboratory*, jusqu'à concurrence de *50,000* « onces par semaine (soit 5 millions de francs), et à la « payer régulièrement *en espèces* et *d'avance*. Cela in- « dique assez le cas que des gens sérieux font de notre « Société. Mes amis et moi nous ne dépendons de per- « sonne : nous pouvons parler en *maîtres*; nous ne des- « cendrons pas au rôle de *suppliants*. Nous avons donc « répondu aux offres de l'affineur anglais que nous étions « décidés à exécuter ses ordres, mais que nous nous ré- « servions toute liberté de les refuser lorsque cela nous « conviendrait. . . . .

« Après avoir vu l'échantillon de votre or que vous « m'avez envoyé, je ne puis vraiment comprendre que « des hommes de science, ayant lu vos ouvrages et « examiné votre or, aient pu douter un instant de son « origine artificielle. Si Louis Figuier avait vu votre or, « au lieu d'en parler seulement par ouï-dire, il aurait « constaté l'énorme différence qui le distingue de l'or « ordinaire séparé de l'argent et du cuivre au moyen de « l'acide azotique. »

Enfin, dans sa dernière lettre du 1er novembre, M. Emmens me dit en propres termes :

« Je ne prends jamais la peine de redresser les erreurs « que les journaux ne cessent de débiter sur mon œuvre. « Je ne m'inquiète guère que le public soit bien ou mal « renseigné. Tant que mon laboratoire continuera à me « procurer les éléments d'une immense fortune, je lais- « serai volontiers le public et les journaux penser et « dire ce qu'il leur plaira. . . . .

« Je contribuerai volontiers à la souscription du ca- « pital voulu pour l'établissement et le fonctionnement « d'un laboratoire dirigé par vous en vue de la produc- « tion de l'or; mais ce sera à condition que quelques- « uns de vos compatriotes jouissant d'une certaine con-


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

« sidération veuillent bien aussi mettre la main à leur « poche et fassent figurer leur nom dans le conseil d'ad- « ministration. »

J'ai la double satisfaction d'affirmer que je n'ai jamais rien demandé à M. Emmens et que c'est lui qui, par une générosité toute spontanée, a offert de se joindre aux Français disposés à m'aider, montrant ainsi qu'il ne mettait en doute ni la réalité de ma découverte ni la possibilité de l'industrialiser.

Inutile de dire que je tiens à la disposition de ceux que cela pourrait intéresser, le texte anglais des lettres, ainsi que le bordereau de la Monnaie de New-York.

J'ajouterai encore que M. Emmens convertit en or les 2/3 de l'argent employé et qu'il depense environ 1.400 fr. pour produire un kilogramme d'or, dont il retire un bénéfice net de 2.000 fr. Par mon procédé, j'ai converti entièrement en or, l'argent, le cuivre et le fer employés et je n'ai dépensé qu'une somme insignifiante.

Tels sont les faits que je communique aux sénateurs, aux députés, aux notabilités de toutes sortes et aux principaux journaux de la France et de l'Europe; j'espère qu'un appel dans de telles conditions me fera obtenir l'aide demandée depuis si longtemps. D'ailleurs, au point où mes travaux récents m'ont conduit, j'ai tout lieu de croire qu'avec une *Société d'Etudes* me fournissant les fonds nécessaires, je pourrai faire figurer mon or artificiel à l'Exposition de 1900.

THÉODORE TIFFEREAU,
89, rue Blomet.
Paris-Vaugirard

25 Novembre 1897.

M. le Dr Emmens me communique l'annonce qu'il a fait insérer dans le journal scientifique anglais *Nature*, et par laquelle il met au concours quatre sujets assez inattendus. Il prouve ainsi qu'il a, avant tout, à cœur l'intérêt de la science et que, loin de faire un mystère de ses procédés, il s'efforce de tourner l'attention générale vers les travaux tendant à la transmutation ; ensuite, il prouve aussi qu'il


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

ne néglige rien pour faire connaître les erreurs déshonorant encore tant de livres scientifiques. Ce n'est pas un homme préoccupé de si nobles soucis qui peut s'amuser, comme le supposent les routiniers incrédules, à mystifier ses contemporains.

Aux hommes de science

L'Argentaurum Syndicate met au concours les prix suivants :

1° Un prix de *cinq cents* (500) dollars pour le meilleur recueil d'opinions émises par les hommes de science du présent siècle, au sujet de l'*unité de la matière* et de la *possibilité théorique de produire l'or* au moyen d'autres corps que l'on appelle « corps simples »;

2° Un prix de *cinq cents* (500) dollars pour le meilleur mémoire sur les travaux accomplis et les résultats obtenus par les hommes de science, pendant le présent siècle, touchant les changements amenés dans le poids spécifique et les propriétés physiques et chimiques de la matière solide par la compression, l'impact et le refroidissement;

3° Un prix de *cinq cents* (500) dollars pour le meilleur mémoire démontrant l'erreur des Doctrines professées depuis 1860, dans les livres de l'enseignement secondaire et supérieur, y compris ceux de « Thompson et Tait » et d'autres auteurs faisant autorité;

4° Un prix de *cinq cents* (500) dollars pour le meilleur mémoire sur les expériences et observations démontrant que les faits naturels sont en désaccord avec l'hypothèse d'Avogadro et avec la doctrine en vertu de laquelle l'effort compressif, pesant sur les molécules des masses solides de la croûte terrestre, augmenterait avec la profondeur, à partir de la surface.

Pour plus amples détails, s'adresser à :

THE PLAIN CITIZEN PUBLISHING COMPANY
I Broadway, New York City, U. S. A.

Digitized by Google — Original from CORNELL UNIVERSITY

La synthèse de l'or

Que de gorges chaudes les savants et les ignorants qui répètent de confiance les dires des savants, n'ont-ils pas faites des travaux des alchimistes et surtout de leur fol espoir de trouver la *pierre philosophale*, cette matière merveilleuse qui avait la propriété de changer jusqu'au plomb vil en or pur !

Et voici que les idées des alchimistes sont revenues sur les eaux du temps et qu'à la fin du siècle des lumières (gaz, pétrole, électricité) sont apparus des fabricants d'or.

Un chimiste américain fait déjà, sans dire avec quoi, un métal hybride partie or, partie argent ; son nom, Emmens, transporté par les ailes de la Renommée et soufflé dans les clairons d'icelle, a déjà retenti aux quatre coins du monde.

Et, parmi les savants, il en est quelques-uns qui ne rient plus et peut-être plus d'un qui, dans son laboratoire, souffle son fourneau comme les vieux alchimistes d'antan pour faire apparaître dans son creuset le jaune métal qui roule en ses disques, analogues à ceux des globules rouges du sang, la force vitale des sociétés humaines.

L'honneur de fabriquer l'or pur en notre siècle a été réservé à un Français. Ce ne sera pas la moindre gloire de l'Ecole polytechnique d'avoir été la nourrice scientifique de ce *sourcier* du Pactole de l'avenir.

Son nom, connu des ingénieurs et des savants, l'est moins des grandes foules, bien qu'il n'en soit point partout ignoré et que la seconde ville de France le connaisse passablement :

CLAVENAD.

Que de choses n'a-t-on pas dites et avec apparence de raison contre le suffrage universel ; une fois pourtant l'instinct de la foule fut superbement raisonnable, c'est le jour où il ne donna pas au candidat à la députation Clavenad, une majorité suffisante pour mettre son élection hors de contestation.

Le Destin ne voulut pas laisser gaspiller dans la politique terre à terre de nos jours — et dans une terre sou-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

vent boueuse — les énergies intellectuelles contenues dans cet homme.

Il l'éloigna des foules pour que, dans la solitude, son génie scientifique pût prendre tout son développement. Il ne consentit point à laisser dévorer cette superbe intelligence par le Minotaure de la Politique dans l'antre du Palais-Bourbon.

Et la synthèse de l'or est aujourd'hui faite.

Oui, la synthèse de l'or, chimistes. Des savants de l'Institut, comme Frémy, ont écrit d'une plume quelque peu dédaigneuse :

« Les alchimistes pensaient que les métaux avaient une sorte de vie et qu'ils étaient soumis à un développement qui les faisait passer de l'état imparfait à l'état parfait.

« Les métaux peuvent, dans le sein de la terre, disaient les alchimistes, passer de l'état imparfait à l'état parfait : cette transmutation se produit surtout par l'action des corps célestes, qui agit sur les métaux de manière à les mûrir et à hâter leur développement.

« Mais cette transmutation exige un temps fort long, peut-être des siècles.

« Le changement d'un métal imparfait en métal parfait fut assimilé par les alchimistes à la génération, au développement d'un être vivant et même à une fermentation.

« La pierre philosophale était le ferment des métaux qu'ils appelaient aussi grand œuvre, poudre de projection, élixir. »

Du dédain, dans lequel l'orgueil se contient, Frémy passe soudain à l'étalage de l'orgueil du savant de nos jours qui a pour dogme que ce qu'il ne comprend pas ne peut pas exister, et il ajoute :

« L'agent qu'ils cherchaient n'existe pas et la réaction du ferment est imaginaire.

« Pour les uns, la pierre philosophale était le cinabre; pour d'autres, l'arsenic, le soufre, le zinc.

« La levure de bière ne s'engendre qu'avec de la levure; les alchimistes affirmaient qu'on ne pouvait produire de l'or qu'avec de l'or.

« L'or que les alchimistes montraient n'était donc que



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

celui qu'ils avaient introduit dans la préparation de la pierre philosophale.

« Personne ne peut affirmer la simplicité des éléments. »

Parmi les hommes, il en est, et c'est le nombre immense, ô rêveurs du progrès, qui ont besoin de croyance. Ce qu'il leur faut avant tout, ce sont des articles de foi, et ces hommes-là se trouvent aussi bien dans les rangs des savants de l'Institut que parmi les charbonniers des montagnes.

Mais il en est d'autres, et c'est le bien petit nombre, qui s'aperçoivent que la foi, c'est l'ignorance et qui, au lieu de croire, veulent savoir, veulent comprendre.

C'est par ces derniers que tous les progrès se font; s'ils disparaissaient de la terre, la masse grouillante des hommes retomberait à l'animalité.

Ces hommes-là, du petit nombre, sont le ferment de l'or intellectuel comme la pierre philosophale est le ferment de l'or physique.

Et, si Frémy avait eu le sens de l'analogie, il aurait, par ce fait, compris la possibilité de la pierre philosophale.

Dans la masse des croyants gît, à l'état endormi, combiné, neutralisé, la faculté de comprendre, et un homme en qui cette faculté est éveillée, active, peut l'éveiller dans un grand nombre de ceux qui entrent en rapport avec lui, et multiplier ainsi l'or intellectuel.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, dit la table d'Hermès.

Il ne faut pas le croire, mais le constater par sa propre observation pour savoir qu'il en est ainsi.

Clavenad est un homme d'observation armé du savoir scientifique contemporain qu'il a employé comme outil pour acquérir un savoir personnel supérieur.

Par l'observation, par l'expérimentation et par l'étude des vieux savants qu'on appelle alchimistes, il a constaté que ceux-ci avaient raison et que les métaux sont aussi des êtres vivants.

La science d'aujourd'hui admet couramment que tous

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

les animaux sont faits d'une matière unique, le protoplasma, qui se différencie en chaque espèce, et, dans les espèces, en chaque individu.

Si nos savants arrivaient à constater que les métaux sont des êtres vivants, ils devraient logiquement admettre qu'il existe un protoplasma minéral aussi bien qu'un animal.

Le protoplasma minéral, c'est la pierre philosophale.

Y a-t-il là une ombre de déraison ? Les savants sont ignorants du fait que les métaux sont des êtres vivants, voilà tout; quand ils connaîtront ce fait, ils chercheront avec leurs méthodes la pierre philosophale et pourront la trouver.

Clavenad l'a trouvée avec ces méthodes aidées de quelques autres non encore usitées par les savants de nos Académies et leurs disciples.

La principale des méthodes qui doit venir en aide aux scientifiques en usage est celle que fournissent les *lois des nombres* qu'il faut découvrir par son travail personnel.

Sans la méthode fournie par les lois des nombres, on pourra passer cent fois à côté du but sans le voir.

GUYMIOT.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

LA

Prophétie de Prémol ou Carthusienne

Rééditée avec commentaires sur les dates mémorables du XX[e] siècle

PAR SATURNINUS

« Le nombre n'est la cause de rien, mais il est « l'expression de tout ». ABBÉ LACURIA.

A la Mémoire de Victor de Stenay (Collin La Herte).

I. — SON AUTHENTICITÉ.

Feu M. Collin La Herte, dans un ouvrage intitulé : *Le Soleil et les étoiles prophétiques* (1), publié sous son pseudonyme habituel (*Victor de Stenay*), a prouvé d'une manière péremptoire l'authenticité de cette prophétie anonyme. En 1850, le capitaine d'infanterie Nestor Aoulon fit connaître à M. Michel, curé de Vaulnaveys-le-Haut (diocèse de Grenoble), le texte de la prédiction, copié par lui en 1833 sur un écrit inséré dans un livre de la confrérie des Pénitents blancs de Montfalcon, dont faisait partie M. Jal, son aïeul maternel. Cette seconde pièce a disparu ; c'était peut-être l'original primitif. Le 1[er] mars 1851,

(1) Paris, Wattelier, in-12. 1875.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

une copie de la transcription de 1833 fut reproduite sur papier timbré par M. le curé Michel et signée de plusieurs témoins. En mai 1870, M. Victor de Stenay inséra la prophétie dans l'*Avenir dévoilé*, puis le texte fut imprimé à Grenoble par M. Prudhomme, sous ce titre : *Prophétie de Prémol sur les malheurs du temps*. Feu Adrien Péladan l'inséra dans son *Nouveau Liber mirabilis*, en 1872.

Quel est l'auteur inspiré de cette prophétie ? Peut-être un religieux de la Grande-Chartreuse.

« Le style, écrit Victor de Stenay, plein d'éclat métaphorique et hyperbolique, révèle assurément une riche, forte et ardente imagination masculine, méridionale et française. Cet écrivain, dans le *Soleil prophétique*, a donné le texte type de 1833 avec notes et variantes : ce travail est le meilleur qu'il ait publié. L'authenticité de la prophétie ayant été ainsi démontrée, nous renvoyons ceux qui auraient des doutes à l'étude du *Soleil prophétique*, et nous publions simplement le texte type d'après cet ouvrage, avec aussi peu de notes que possible.

SATURNINUS.

II. — TEXTE COMMENTÉ.

L'Esprit me conduisit dans les régions célestes et il me dit : « Il est écrit que l'Archange Michel combat le Dragon, et il le combat devant le Triangle de Dieu. » Puis il ajouté : « Ouvre les portes de l'entendement ; l'Archange et le Dragon sont les deux esprits qui se disputent l'empire de Jérusalem, et le Triangle, c'est la Gloire du Très-Haut ! Et avant que

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

le commencement de la fin prédit par les Prophètes n'arrive, il y aura un combat sur chacun des côtés du Triangle, c'est-à-dire trois temps, et, après ces trois temps, l'Archange et le Dragon feront la paix, et le Triangle de Dieu brillera de tout son éclat sur la Terre et la paix sera aux hommes de bonne volonté! »

« Et ces temps seront inégaux, mais ils sont marqués par les nombres de Dieu, et ces nombres sont simples et caractéristiques, et, parmi ces simples, il en préfère quelques-uns (1) :

« Ouvre les portes de l'entendement, car tu vas connaître les signes du Seigneur ! Amen. »

Or, reprit l'Esprit : « Depuis le commencement de Jérusalem, c'était l'Archange qui régnait sans partage, et voilà que le 13e jour a lui et que le Dragon

---

(1) Le Dragon est l'esprit de révolte, la démagogie. L'Archange symbolise la monarchie française dont il est le protecteur. (*Dern. avis proph.*, par M. V. de Stenay, p. 58.) Le voyant est transporté en esprit dans les régions célestes par un ange pendant son sommeil. Le Triangle est la gloire du Très-Haut. Jérusalem préfigure Paris, et Juda la France. (*Le grand pape et le grand roi*, Toulouse, 1872.) Le commencement de la fin sera l'époque qui verra naître l'Antéchrist. Les trois temps sont de 1792 à 1804, de 1804 à 1848 ou 1851, de 1851 au triomphe du grand Monarque. La démagogie se convertira après certaines réformes. Les nombres de Dieu sont 1, 3, 4, 7, 10 : de 1792 à 1804, il y a 12 ans; $12 = 3 + 4$; de mai 1804 à février 1848, il y a 43 ans 9 mois, $(4 + 3 = 7)$ ou de 1804 à 1852 il y a 48 ans, $4 + 8 = 12 = 3 \times 6$, et de 1851 à 1899, ou de 1852 à 1900, il y a 48 ans; l'année 1899 me paraît devoir être remarquable. Ajoutons que $1851 + 45$ $(4 + 5 = 9 = 3 \times 3) = 1896 + 3 = 1899$; et que $1851 + 48 = 1899$. La somme de 1897 est 25; et $2 + 5 = 7$ (nombre divin); celle de 1899 est 27; et $2 + 7 = 9 = 3 \times 3$ (nombres divins). La somme de 1900 est 10 (ou 1), chiffre divin.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

chasse l'Ange du temple et immole l'Agneau sacré et couronné. Mais le Dragon ne fait que passer, répandant le trouble et le sang et fauchant de sa queue les lys sur la route. Le torrent impétueux laisse souvent un limon bienfaisant sur les champs qu'il ravage et le fils du laboureur profite alors des larmes de son père..... Ainsi passera le Dragon, 11 heures lui sont comptées, et voici venir de nouveau l'Archange sur la nue, qui envoie l'Aigle pour dévorer le Serpent (1).

Et le 2e temps commence, me dit l'Esprit;..... et 11 heures sont données au vol de l'Aigle, et voici le Lys qui renaît aux champs; mais la 1re heure sonne, et la serre de l'Aigle vient l'arracher, et encore 1 heure et la tempête précipite l'Aigle sur le Rocher. Et le Lys refleurit de nouveau pendant 3 fois 5 heures, jusqu'à ce que le Coq le coupe de son bec et le couche sur le fumier. Or le Dragon dévorera le Coq lorsqu'il aura chanté 2 fois 3 fois 3 heures sur son fumier..... Et le Coq ne serait pas dévoré s'il quittait le fumier, car après 3 fois 2 fois 2 heures, l'Ange l'avertit et lui crie: Malheur! 3 fois malheur! mais il ne veut pas entendre..... (2) ».

« Ainsi l'homme se joue des prophéties et périra parce qu'il n'aura pas cru aux envoyés du Seigneur! » Ainsi arrivera le Dragon, après les 43 heures de l'Ar-

---

(1) De 481 à 1789, il y a 13 siècles; les 11 ans vont du 22 septembre 1792 au 18 mai 1804. (V. de Stenay.)

(2) 1804-1814-1815; et 1815-1830; puis 1830-1748. Le fumier est la pourriture maçonnique et ploutocratique. Le 13 juillet 1842 (après 3 fois 2 fois 2 heures ou années) meurt le duc d'Orléans.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

change, et encore 3 heures et le Dragon sera écrasé à son tour..... Et ce sera alors le commencement du 3e temps (1). » — Or le Lys venait de reparaître après la chute de l'Aigle sur le Rocher, que l'Esprit me montra les 12 apôtres placés sur les 12 signes du Zodiaque, bénissant Dieu et chantant ses louanges, et l'arc-en-ciel s'élevait au-dessus de leurs têtes comme une auréole commune, soutenue par la main des Anges; et Judas était au centre du cercle, au milieu des Apôtres, blasphémant, et les monstres de l'enfer étaient sous ses pieds.

Et voilà que l'Esprit me dit que le *Triangle* de Dieu allait parcourir les Signes et se reposer sur la tête des Apôtres; et que chaque repos serait une époque marquée par le nombre de Dieu et par celui de l'Apôtre ; et que grands bruits et révolutions se feraient par la terre, jusqu'au jour où il arrêterait sa course. Mais malheur, trois fois malheur, lorsqu'il passera sur la tête de Judas, car c'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents et que la terre criera *merci*, jusqu'au jour où il fera entendre sa voix du haut du Sinaï pour rassembler les brebis du troupeau... Malheur, trois fois malheur encore à ceux que ne toucheront pas les signes du Seigneur, car, pour eux, le jugement sera terrible.....

Et mes yeux étaient obscurcis par la splendeur du triangle de Dieu, car il était plus resplendissant que le Soleil, et je ne voyais qu'une mer de lumière, et je

(1) Les 43 ans de monarchie vont de 1804 à 1848 ; les 3 ans de république, de 1848 à décembre 1851. L'empire alors fait : $4 + 3 = 7$.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

n'entendais rien... lorsque tout à coup j'entendis comme un bruit effroyable, et je vis les nuages s'amonceler et la foudre éclater !

Le triangle n'était pas encore au milieu de l'arc, mais il n'avait plus qu'un pas à faire; le nombre de son repos était un des nombres choisis (1)... Un coup de tonnerre ouvrit les nues et j'aperçus Jérusalem abîmée dans une effroyable tempête, et ses murs étaient tombés sous les coups du bélier, et le sang ruisselait dans ses rues, car l'ennemi s'en était rendu maître. Et l'abomination de la désolation régnait dans la cité (et bien des signes avaient eu lieu auparavant, à chaque repos du triangle) (2)... Et voilà que j'aperçus le Patriarche qui sortait du temple envahi par les enfants de Baal... et qui fuyait, emportant avec lui l'arche sainte (3), et il courait vers la mer où se couche le soleil. Et l'Esprit me dit : « Le soleil se couche à l'Occident et se lève à l'Orient; la nuit succède au jour et le jour à la nuit; ainsi l'a ordonné le Verbe de

---

(1) Le 1er apôtre est au 1er signe de juillet 1815 - juillet 1816, le 12e en 1826-27; le 1er en 1827-28; le 3e en 1829-30; *un pas* est ici l'espace de 3 ans (ou 3 *signes*). Ou bien le nombre de Dieu, 3 × 4 (1830 est le 4e apôtre) = 12; et 1830 = 1 + 8 + 3 = 12; ou encore : 3 × 5 (6, milieu de l'arc, 12, moins 1) = 15; 1815 + 15 = 30 (V. de Stenay.)

(2) 1815 + 3 = 1818 : fin de l'occupation étrangère; 4e apôtre (4, nombre divin). — 1818 + 3 = 1821 : mort de Napoléon; 7e apôtre (7, nombre divin). — 1821 + 3 = 1824 : mort de Louis XVIII; 10e apôtre (10 nombre divin). — 1824 + 3 = 1827 : chute du ministère Villèle, guerre de Grèce; 1er apôtre (1, l'unité, nombre divin).

(3) Le Patriarche, le Père ou pasteur du peuple, est le vieux roi Charles X. Le comte de Chambord paraît désigné par l'Arche sainte; il représente, en 1830, le principe héréditaire du droit au trône (pour le roi catholique de France),



Original from CORNELL UNIVERSITY

Dieu... Et cela arrivera une fois sur chaque côté du triangle avant qu'arrive le règne de Dieu... Que ceux qui ont des oreilles l'entendent et qu'au jour où la lumière viendra ils sachent la reconnaître, car un flambeau doit venir, qui n'est pas le soleil, et qui viendra du côté où se lève le soleil et disparaîtra du côté où il se couche... Et il viendra après les ténèbres, et il éclairera le monde, et, quand il aura disparu, la lumière restera toujours... (1) Car en vérité je vous le dis, à peine l'Arche sera-t-elle rongée par les vers que vous briserez le chandelier qui porte le flambeau... Et la lumière restera... Et cela aura lieu, quand, après avoir quitté Judas, le Triangle aura recommencé à parcourir les signes. Car alors les temps prédits commenceront, et vous ferez pénitence, pour être aimés de Dieu! (2)... » Et voilà que je vis les vainqueurs de Jérusalem remplacer l'Arche par le Veau d'Or! (3) Et

(1) Expressions qui rappellent l'*Apocalypse* (ch. II), et *Zacharie* (ch. IV). Révolutions de 1792, 1830, 1848, ou de 1830, 1848, 189...; terminées par l'arrivée d'un sauveur providentiel venu de l'Orient. « La lance lui sera donnée par un grand prince d'Orient », annonce Olivarius. Le voyant de Besse-en-Oisans, François Hustache, a dit que des grands événements auraient lieu à la fin de ce siècle et au commencement de l'autre (*Ame du surnaturel*, 1887 et 1888). — Ce prince « pose base de fruit sans fin » avant de mourir, dit Olivarius; c'est-à-dire donne d'excellentes institutions qui lui survivront. La *lumière* restera.

(2) Termes obscurs : ils paraissent désigner le dernier siècle, qui commence vers la fin du XIXe ; et en outre la ruine de la monarchie francaise au temps de l'Antéchrist; la conservation de ses principes par d'autres États, ceux du nord, exempts des bouleversements nouveaux. Des prophéties disent que la Pologne, l'Irlande (et d'autres nations sans doute) resteront heureuses et paisibles à l'époque de l'Antéchrist (Chavauty, *les Prophéties modernes vengées*).

(3) La Ploutocratie et son roi Louis-Philippe.

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

ils se prosternaient à ses pieds et ils l'adoraient. Son ventre seul était d'or et le reste était chair; et le ventre était son bouclier... Et des traits étaient lancés contre lui et ne pouvaient l'atteindre (1)... Et il n'y avait pas encore un signe de plus, qu'une peste effroyable ravageait la cité, et le fléau de Dieu s'appesantissait sur la terre (2)... Et la corruption allait croissant et s'étendait en marais sur la plaine, et les hommes se changeaient en reptiles et se baignaient et vivaient dans ces eaux fangeuses, et d'autres se changeaient en oiseaux et prenaient leur vol vers la Montagne pour fuir les eaux montantes; et ils y attendaient, la rage dans le cœur, la venue du Dragon qui doit boire le lac (3). Et je les vis se grossissant sur la Montagne, et l'Esprit me dit : « En vérité je vous le dis, le jour où le Triangle s'arrêtera sur la tête de Judas, les Aiglons se précipiteront de la Montagne pour dévorer les habitants de la plaine. Malheur, trois fois malheur, car ce jour approche et le nombre de Judas l'annonce avec le nombre de Dieu! (4) » Et je vis, en effet, que tout était rouge de sang autour de Judas!... Et je frémis, et mes yeux se fermèrent et je ne vis plus rien... Mais j'entendais l'Esprit... Et le Triangle parcourait les signes et l'Esprit me disait : « Toute chair périra, et

(1) Emeutes vaincues (1831-1848).

(2) Le choléra de 1832 : un signe désigne trois ans en cet endroit.

(3) Les Purs ou Montagnards, ennemis des hommes de la plaine ou crapauds du marais comme en 1793.

(4) 13, nombre de Judas + 3. nombre de Dieu = 16; 1832 (date du choléra) + 16 = 1848. Multipliez 13 par 3, vous avez 39; et 1832 + 39 = 1871 (date de la Commune) + 39 = 1910. De plus, 1832 — 39 = 1793.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

la chair de l'idole périra aussi, et non seulement sa chair, mais encore son ventre, car le temps approche que le ventre s'affaissera dans la pourriture de la chair et que la main le fuira... Et cela arrivera à la voix du Sinaï et ce sera le premier signe après les épouvantements de Judas. Et ce premier signe sera le commencement de la fin... car la fin approche... Mais que la terre ne tremble pas, Dieu sera béni! *Amen!* (1) »

Et l'Esprit souffla sur mes yeux et j'aperçus le Veau d'Or au milieu de ses serviteurs. Et il avait deux cornes... celle de droite était fort grande et l'on brûlait l'encens autour d'elle... et celle de gauche ne faisait que pousser... Et ces deux cornes étaient des cornes d'abondance, et ces deux cornes contenaient toutes les espérances... (2) Et le triangle s'était arrêté, et il n'avait plus que trois signes à parcourir avant de passer sur Judas... Voilà que la grande corne se brise contre le pavé des murailles et que l'épouvante règne dans la cité! (3) Puis je vis une Colombe noire qui tenait en ses mains une croix renversée descendre sur la petite corne et la couvrir de ses ailes; cependant une autre grande corne sortait rapidement du front du Veau d'Or... et la colombe

(1) Ruine future de la Ploutocratie. Le 1er signe désignerait la fin du XIXe siècle : l'année 1899 serait marquée par le 1er apôtre, comme 1815, 1826, etc. Voir plus haut et abbé Combe : *le Secret de la Salette* (Vic et Amat).

(2) Le duc d'Orléans et son fils le comte de Paris, né le 24 août 1838 (V. de Stenay).

(3) 9, nombre de l'apôtre, $\times$ 3, nombre de Dieu, $= 27$, et $1815 + 27 = 1842$; ou $1830 + 9 + 3 = 1842$. Or $1 + 8 + 4 + 2 = 15 = 6 = 3 \times 2$.

Digitized by Google   Original from CORNELL UNIVERSITY

s'envola... (1) Et le Veau d'or secouait la tête comme pour s'assurer de sa nouvelle défense... Et il se croyait puissant et fort. Mais l'esprit de ténèbres était en lui... Et l'Esprit me dit : « La grande corne est brisée et c'est un présage... Mais l'homme ne croit pas... Et l'autre grande corne ne pourra défendre l'idole contre ses ennemis (2)... Elle sera renversée et brisée et ses débris seront dispersés, et la petite corne tuera le second né du Dragon, et cela aura lieu au premier signe après Judas, quand la colombe aura redressé sa croix et que la lumière viendra de l'Orient (3).

Mais le Triangle avait fait deux pas et un tremblement de terre secoua Jérusalem jusque dans ses fondements et renversa l'idole que ses adorateurs abandonnèrent en lui criant *Raca;* car le premier né du Dragon s'était levé des entrailles de la terre, et son regard fascinait les hommes, et son souffle embrasait tout! (4) « Encore un signe et le Dragon périra à son

---

(1) La Colombe noire tenant une croix renversée est la duchesse d'Orléans, princesse protestante. Une loi donna la régence au duc de Nemours, de préférence à la duchesse d'Orléans (V. de Stenay).

(2) Le duc de Nemours, en 1848, ne put assurer la couronne au comte de Paris (*id.*).

(3) La petite corne peut désigner par extension l'héritier du comte de Paris; il tuerait le second né du Dragon (une république démagogique) au 1er signe après Judas (vers la fin du siècle) quand la Colombe (l'Église, par extension) se relèvera après de terribles épreuves. Un sauveur viendra de l'Orient après ce prince, son précurseur. Voir : abbé Tholon, *le Sauveur de demain*, Tolra, 1897. — G. Méry, *la Voyante* et *Écho du merveilleux*.

(4) Les deux pas sont deux signes (6 ans, de 1842 à 1848). L'Europe est alors bouleversée : $1 + 8 + 4 + 8 = 21 = 3$, ou 3×7.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

tour, me dit l'Esprit, car l'Archange Michel le combat en tous lieux, et déjà il n'a plus qu'un seul repaire, et il sortira de ses flancs, comme Jonas du ventre de la baleine, le Captif qui doit lui écraser la tête (1). »

Encore un signe et le Dragon périra, mais encore un signe et il dévastera la terre, car il parcourra le monde tant que le triangle restera sur Judas, et il ne s'arrêtera que devant la lumière qui le chassera comme elle chasse les ténèbres... Or, l'aurore commencera quand le Triangle quittera Judas (2).

Et le Triangle ayant fait un pas, je vis la tempête qui agitait au loin les vagues de la mer, et l'Archange planait sur les mers, et le Dragon se tordait en tronçons sur la terre (3).

Et je vis sur le sommet de Jérusalem un ver luisant

---

(1) Le prince Louis-Napoléon, l'ancien prisonnier de Ham. (V. de Stenay).

(2) Un signe désigne le trois ans qui vont de 1848 à 1851. Feu M. Collin La Herte admettait qu'après trois autres années le triangle était resté sur Judas depuis 1854, époque de la guerre de Crimée, amenant l'alliance de Napoléon III avec le Piémont entre Pie IX et l'Autriche, et, selon ses derniers calculs, 1897 devait voir de graves événements : $1854 + 13 \times 3$ (ou 39) $= 1893 + 3 = 1896 + 1 = 1897$ (lettre à moi adressée le 18 mai 1895).

Feu M. l'abbé Roubaud m'écrivait, le 21 décembre 1895, que le Tricycle lui paraissait devoir rester sur Judas de 1854 à 1896, puis se remettre en mouvement pour n'atteindre le premier signe qu'en 1899 : pendant ce temps éclateraient des catastrophes. Ajoutons à 1851 les nombres 45 et 48, divisibles par 3, nous trouvons 1896 et 1899. Or 1899 est l'année du premier apôtre. De même, $1854 + 45 = 1899$. Or, $1899 = 27 = 9$; et $27 : 3 = 9$. Voir la première note de ce travail.

(3) Vaines tentatives révolutionnaires en Europe de 1851 à 1859 : $1851 = 15 = 6 = 2 \times 3$.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

d'un éclat remarquable... Ah! Seigneur, vos secrets sont impénétrables!... Que signifie ce chandelier à sept branches que je vois s'avancer avec ses sept torches dont la lumière semble vouloir éclipser l'éclat du point qui brille au sommet du temple... et forcer le ver à rentrer sous terre (1)... Mais que vois-je, la torche la plus grande et la plus ardente tombe et s'éteint, et les autres s'en réjouissent et se disputent la place... Et voici les branches du chandelier qui s'entrechoquent, et les étincelles voltigent sur les épis (2)... Grand Dieu!... l'incendie dévore les maisons, l'orage gronde, et la foudre éclate avec fracas!... Et je vois les tronçons épars du Dragon qui se réunissent!... Ah! Seigneur, votre Triangle se repose maintenant sur Judas! (3)...

Seigneur, Seigneur, arrêtez votre colère! par quels signes voulez-vous donc manifester votre puissance?

L'Archange est remonté vers les cieux et le Dragon lève la tête et fait entendre des sifflements affreux... Et les loups affamés se précipitent de la Montagne et viennent dévorer les moutons qu'ils déchirent jusqu'au milieu des étables (4)... Et les hommes épou-

---

(1) Napoléon III vaincu par les sept princes qui viennent assiéger Paris (les sept chefs devant Thèbes, dit Hugo dans l'*Année terrible*).

(2) Divisions des princes.

(3) Bouleversements sociaux en France et hors de France vers la fin du XIXe siècle.

(4) La Guerre des Rouges (Proph. de Pouillé : *Derniers avis prophétiques*, par V. de Stenay, 1872, in-12). Le Secret de la Salette dit qu'on se massacrera jusque dans les maisons. Lire dans les *Voix prophétiques* de M. l'abbé Curique les pré-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

vantés s'enfuirent de tous côtés, emportant leurs trésors, et ils sont accablés sous le poids de leurs trésors et tombent sur les chemins...

Quel carnage, ô mon Dieu !... le sang coule à flots dans le lit du Jourdain ! il roule des cadavres, des crânes brisés et des membres épars !... Et les vagues de la mer teintes de sang s'en vont aux rivages lointains épouvanter les nations !... (1).

N'est-ce pas assez, Seigneur, d'une pareille hécatombe pour apaiser votre colère ?... Mais non !... Quel est donc ce bruit d'armes, ces cris de guerre et d'épouvante qu'apportent les quatre vents ?... Ah ! le Dragon s'est jeté sur tous les États et y a porté la plus effroyable confusion... Les hommes et les peuples se sont levés les uns contre les autres... Guerre !.., Guerre !... guerres civiles, guerres étrangères ! Quels chocs effroyables !... (2) Tout est deuil et mort et la

---

dictions du P. Nectou, de S. Nativité, d'une trappistine, de l'abbé Mattay, de la religieuse de Belley, de l'abbé Souffrant, de Marie des Brotteaux. Cette dernière dit que les méchants auront fait des listes des bons qu'ils voudront égorger. Ces prophéties me paraissent vraies pour le fond, mais peuvent avoir été remaniées.

(1) Le mot de Jourdain signifie un fleuve en général : il symbolise ici la Seine (V. de Stenay). Le voyant d'Owel s'est écrié : «... le grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer. » Olivarius dit de même : « Dans Lutetia, la Seine, rougie par sang, sudite de combats à outrance étendra son lit par ruine et mortalité. » — « Je vois le sang couler, la Seine en est teintée » clame l'archange par la voix de la sibylle parisienne.

(2) Le secret de la Salette dit aussi : « la France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre, le Français contre le Français, l'Italien contre l'Italien, puis il y aura une guerre qui sera épouvantable. »

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

famine règne aux champs (1). Jérusalem!... Jérusalem! sauve-toi du feu de Sodome et Gomorrhe et du sac de Babylone...

Eh quoi! Seigneur, votre bras ne s'arrête pas! N'est-ce donc pas assez de la fureur des hommes pour tant de ruines fumantes?... Les éléments doivent-ils encore servir votre colère?... (2) Arrêtez, Seigneur, arrêtez... Vos villes s'abîment d'elles-mêmes... Grâce, grâce pour Sion... Mais vous êtes sourd à nos voix, et la montagne de Sion s'écroule avec fracas... La croix du Christ ne domine plus qu'un monceau de ruines.

Et voici que le roi de Sion attache à cette croix et son sceptre et sa triple couronne et, secouant sur les ruines la poussière de ses souliers, se hâte de fuir vers d'autres rives!... (3)

---

(1) La famine est prédite par plusieurs prophéties : celles de Belley et de Blois, la compilation de Vatiguerro, un voyant rémois (De Stenay : *Grand Phare*, Lille, 1881, Boisleux); celui de Lusa (Collin La Herte : *la Vengeance divine*); par Anne de la Foi (id : *le Phare proph.*); par Nostradamus (IV, 30, I, 67, I, 16, II, 6, II, 62, I, 55).

(2) Une pluie de soufre (ou de feu) menace Paris (proph. de Mgr de Hohenlohe, Nostrad : X, 49. Mlle Couédon, Caroline Lorcy (*Ann. de Surnaturel*, 1884), la vénérable Prati, ont parlé d'une pluie de feu.

Trois jours de ténèbres pestilentielles, horribles, *pendant lesquelles les cierges bénits seuls pourront éclairer*, ont été prédites par une trappistine en 1816, Joséphine Lamarine, Marie des Terreaux, Elisabeth Canori-Mora, Anna-Maria Taïzi, Mélanie Calvat, Palma, Berguille, Marie-Julie (l'extatique de Blaye), Joséphine Reverdy (l'extatique de Boullerest), la religieuse de Blois, celle de Belley, et aussi le curé d'Ars (Voir Turique, *Dernier Mot des prophéties; 2 Lettres de Notre-Dame des Sept-Douleurs,* par M. l'abbé Olive, à Cette, 1886-1885, p. 415).

C'est ce dernier fléau qui convertira un grand nombre d'adversaires de l'Église catholique.

(3) Sion est Rome. Marie Lataste a dit que l'Église paraîtrait

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Et toi, superbe Tyr, qui échappes encore à l'orage... ne te réjouis pas dans ton orgueil... L'éruption du volcan qui brûle tes entrailles approche, et tu tomberas bien plus avant que nous dans le gouffre !... (1) Et ce n'est pas tout, Seigneur, votre Église est déchirée par ses propres enfants... les fils de Sion se partagent en deux camps... l'un fidèle au Pontife fugitif, et l'autre qui dispose du gouvernement de Sion, respectant son sceptre mais brisant ses couronnes... et qui place la Tiare mutilée sur une tête ardente qui tente des réformes que le parti opposé repousse, et la confusion est dans le sanctuaire... Et voilà que l'Arche sainte disparaît... (2). Mais mon esprit s'égare et mes yeux s'obscurcissent à la vue de cet effroyable cataclysme.

« Mais, me dit l'Esprit, que l'homme espère en Dieu et fasse pénitence, car le Seigneur tout puissant est miséricordieux et tirera le monde du chaos... Et un monde nouveau commencera. »

Et l'Esprit souffle sur mes yeux... Et le Triangle de Dieu avait quitté Judas, et il se trouvait au premier signe... (3) Et je vis un homme, d'une figure resplen-

---

succomber pendant une période d'un peu plus de trois ans. La prophétie placentienne a parlé d'un lustre. Jean de Vatiguerro dit que, pendant vingt-cinq mois, il n'y aura plus de pape à Rome.

(1) L'Angleterre et la révolution sociale. Le P. Necton a dit que l'Angleterre éprouvera une révolntion plus affreuse que la nôtre et que la France l'aidera à recouvrer la paix.

(2) L'arche paraît ici symboliser l'Unité catholique ou l'autorité pontificale. Il peut y avoir un interrègne. Malachie donne pour successeur à Léon XIII *(Lumen in cœlo)*, *Ignis ardens*, *Religio depopulata*, *Fides intrepida*, etc.

(3) Peut-être pourrait-on calculer ainsi cette date : 1899, premier signe + 3, nombre de Dieu = 1902 ; + 1 = 1903 ; ou

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

dissante comme la face des angés, monter sur les ruines de Sion... (1) Une lumière céleste descendit du ciel sur sa tête, comme autrefois les langues de feu sur la tête des Apôtres... Et les enfants de Sion se prosternèrent à ses pieds et il les bénit... Et il appela les Samaritains et les Gentils, et ils se convertirent tous à sa voix... (2).

Et je vis venir de l'Orient un jeune homme d'une beauté remarquable monté sur un Lion, et il tenait une épée flamboyante à la main, et le Coq chantait devant lui, et le Lion mit le pied sur la tête du Dragon... (3).

Et sur son passage tous les peuples s'inclinaient, car l'esprit de Dieu était en lui (4)... Et il vint aussi

---

1911, premier signe, etc. Les travaux de Piezzi Smith sur la grande pyramide mentionnent 1911 comme date remarquable.

(1) Le grand Pape, qu'annoncent quantité de prophéties. S. Marie de Jésus Crucifié a dit que le triomphe de l'Église commencerait dès le règne de *Religio depopulata* et serait complet sous *Fides intrepida* (Vie... Pam, Bergerot).

(2) Conversion des incrédules, des mahométans, des hérétiques, des schismatiques (V. de Stenay). LE TIERS DES HOMMES DOIT PÉRIR (*Apoc.* XV; Hélène Wallraff; Curcique, *Voix proph.*; Secret de la Salette; M[lle] Couédon). Les mauvais seront anéantis (*ib.*, etc.)

(3) Le jeune prince qui sera le véritable sauveur arrive de l'Orient : sa puissance de lion comprime l'anarchie; les princes d'Orléans paraissent ici marcher devant lui comme ses hérauts d'armes.

(4) Dieu sera cru [guerroyer] avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap, dit le prophète d'Orval. Le grand pape ici désigné est *Fides intrepida* de Malachie.

Les choses merveilleuses dont parle le voyant sont le triomphe miraculeux d'un jeune prince protégé par la Providence, ses victoires sur ses ennemis, le rétablissement de l'unité chrétienne par un grand Pape, la renaissance de la fraternité des premiers âges du christianisme. (Voir : Baron de Nonaye, *Guerre et révolution* ; Chamuel, 1896, 1 fr. 50.)

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

sur les ruines de Sion, et il mit sa main dans la main du Pontife et ils appelèrent les peuples, qui accoururent, et ils leur dirent : « Vous ne serez heureux et forts qu'unis dans une même foi et un même amour. »

Et une voix sortit du ciel au milieu des éclairs et du tonnerre, disant :

« Voici ceux que j'ai choisis pour mettre la paix entre l'Archange et le Dragon... et qui doivent renouveler la face de la terre !... Ils sont mon verbe et mon bras... Et c'est mon esprit qui les guide. »

Et je vis des choses verveilleuses, et j'entendis les cantiques s'élever de la terre vers les cieux... puis j'aperçus à l'horizon un feu ardent, et ma vue se troubla, et je ne vis et n'entendis plus rien (3)...

Et l'Esprit me dit : « Voici le commencement de la fin qui commence... »

Et je m'éveillai épouvanté !

CONCLUSION

Très peu de textes prophétiques pourraient servir à commenter les dernières pages de l'admirable vaticination qu'on vient de lire. Toutefois, certaines données permettent de préciser davantage ce qui doit arriver au xxe siècle.

La vieille prophétie du Roi des Lis, que la tradition attribue à saint Thomas d'Aquin, et qui fut imprimée en 1522 et 1524 dans le *Liber mirabilis*, parle ainsi du Grand Monarque : « Vers la fin des

(3) L'époque de l'Antéchrist.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

temps, il paraîtra un Monarque de la nation du très illustre lis; il aura un grand front, des sourcils élevés, de grands yeux et le nez aquilin. Il rassemblera une grande armée, et il détruira tous ceux qui tyrannisaient son royaume. Il les frappera à mort; fuyant à travers les monts, ils chercheront à éviter sa face. Il fera aux chrétiens (1) une guerre acharnée jusqu'à la quarantième année de son âge (2), et subjuguera tour à tour les Anglais, les Espagnols, les Aragonais, les Lombards, les Italiens. Les rois chrétiens lui feront leur soumission. Rome et Florence périront, livrées par lui aux flammes, et le sel pourra être semé sur ce territoire où tomberont sous ses coups les derniers membres du clergé. La même année, il gagnera une double couronne; puis, traversant la mer à la tête d'une grande armée, il entrera en Grèce et sera nommé roi des Grecs. Il subjuguera les Turcs et les barbares, etc... »

D'autres prophéties complètent cette dernière. Nostradamus a dit, dans ses *Centuries* : IV. 86 :

L'an que Saturne en eau sera conjoint
Avesque Sol, le Roy fort et puissant
A Reims et Aix sera receu et oingt.
Après tempeste meurtrira innocent.

Cette conjonction de Saturne et du Soleil en eau, c'est-à-dire dans le Verseau ou les Poissons, ne peut

(1) Aux mauvais chrétiens.

(2) Ceci ne pouvait pas être appliqué au comte de Chambord. La prophétie d'Orval dit : « Venez, jeune prince ». Olivarius parle du « jeune guerrier ». Le F. Antoine l'a vu acquérir une nouvelle couronne à l'âge d'environ quarante ans. Le moine de Padoue parle de même; mais sa prophétie peut n'être pas authentique.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

avoir lieu avant 1902 ou 1903 (De Stenay, *le Soleil prophétique*, p. 203, 1875, in-12) (1).

Le couronnement du véritable sauveur me paraît terminer une guerre de deux années en France. « La guerre durera près de deux ans... dit une prophétie italienne. Les armées ennemies n'envahiront pas de suite l'empire apostat... » (Chauffard, *la Révolution;* Avignon, Aubanel, in-12. — Mgr Cerri, *I futuri destini.*) La prophétie suisse du château de Lusa dit également : « C'est du nord que partira la première étincelle de la guerre qui durera à peu près deux ans... La ville où a commencé le crime sera détruite. Ceux d'entre les apostats qui échapperont à la famine, à l'épée, aux échafauds, chercheront un asile dans les contrées du Nord, où ils mèneront une vie sans intérêt. C'est du Nord que viendront les armées destinées à réduire les apostats. Différents motifs engageront les principales puissances contre les

---

(1) « Il paraîtra, dit Turrel, dans le signe *Virgo*, et son signe à lui sera *Pisces*. — Qu'on se souvienne des nombres millénaires de N. S. J.-C. suivis de 796 = 8 — 814 ♈ 30 — 829 ♓ 190 — 830 ♓ 1 — 831 ♐ 4 — 832 696 — Πρ 28 — 848 ♌ ⊖ — 850 ηχ ☾ ☽ et surtout des signes *Pisces* et *Virgo*. » (*La Période*, 1531, in-12.)

Une édition de Nostradamus, datée de 1568, porte en tête un curieux dessin de l'auteur, qui représente le Grand Henri Second (secundus, favorable), entre le signe des Poissons (qui a rapport à l'Église protégée) et celui du Sagittaire (qui concerne des châtiments). Ce dessin fait allusion à Saturne en eau (les Poissons ou bien le Verseau) et à ces vers :

Faux à l'estang joint vers le Sagittaire. (I. 16.)
... Le siècle approche de rénovation.
... Renouvelant siècle d'or pour l'airain. (V. 41.)

(*Almanach pour 1880*, par l'abbé Torni-Chavigny, p. 120.)

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

apostats, dont la destruction sera portée aux neuf dixièmes. » (Collin La Herte, *la Vengeance divine*, p. 13 ; br. in-32, 1884.)

Une prédiction relatée par le journal *la Croix*, en 1894, a dit qu'on verra une année de grande sécheresse, puis un été orageux et une guerre, qui, dans deux ans, se terminerait par le triomphe de l'Église.

Mais il y aura encore quatre années de guerres contre une coalition. « Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne, par grande crainte et cris et pleurs, offrant leurs fils et épouses en otages, et ployant sous les lois saines et justes et aimées de tous... » dit la prophétie d'Olivarius (1). « Le Lis, est-il donc écrit dans la prophétie de Thomas, perd sa couronne dont sera couronné le Fils de l'homme ; et, pendant quatre ans consécutifs, se succéderont des troubles et conflits sanglants religieux (2). »

Olivarius ajoute immédiatement : « Ains paix durant vingt-cinq lunes. Dans Lutetia, la Seine, rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux maillotins. Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux, et peu après les immenses Gaules déclarées par toutes les

(1) Chauffard, *les Prophéties* (Paris, Thorin, 1886, in-12). J'admets, avec cet écrivain, que, dans les prophéties dites d'Orval et d'Olivarins, la partie qui concerne *Napoléon Ier* a dû subir des remaniements (*La Révolution*, pp. 240-242).

(2) Chauffard, *la Révolution*, p. 228. Il s'agit ici du vrai sauveur qui règne après le faux sauveur.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

nations grande et mère nation.... » Il désigne bien ici l'écrasement de la démagogie socialiste.

Ces textes ne donnent pas la date de l'année où commence la guerre contre la coalition, Tout au plus pensons-nous entrevoir que le triomphe dernier du prince sur le socialisme aura lieu lieu vers 1910.

Un savant exégète, M. Chauffard, admet que la ruine du mahométisme aura lieu en 1912 ou bien en 1920, d'après deux calculs faits sur l'Apocalyse et sur Daniel, selon des systèmes différents (1). Il est vraisemblable que cette ruine aurait lieu plutôt après qu'avant l'écrasement du socialisme.

Nostradamus annonce 57 années de paix, que suivront les 27 années des guerres de l'Antéchrist.

Centuries : X. 89 : De brique en marbre seront les murs réduits,
Sept et cinquante années pacifiques;
Joye aux humains, renové l'acqueduct,
Santé, grands fruits, joye et temps mellifiques.
VIII. 77. L'antechrist trois bientost annichilez,
Vingt et sept ans durera sa guerre;
Les hérétiques morts, captifs exilez,
Sang, corps humain, eau rogie gresler terre.
X. 72. L'an mil neuf nonante-neuf cent sept mois,
Du ciel viendra un grand roy d'effrayeur
Ressusciter le grand roy d'Angolmois,
Avant après Mars régner par bonheur.
X. 74. Au révolu du grand nombre septiesme,
Apparoistra au temps jeu d'hécatombe,
Non esloigné du grand age milliesme,
Que les entrez sortiront de leur tombe.

Les 57 années pacifiques pourraient s'étendre de 1912 à 1969, ou de 1915 à 1972. Mais je crois devoir distinguer, d'après les révélations de sainte Hilde-

(1) *Prophéties*, p. 186, 509, 640.





garde, de sœur de la Nativité, de Mélanie, de M[lle] Couédon, vingt-cinq années d'une tranquillité universelle, au temps du grand Monarque qui fera régner la paix du Saint Esprit, rappelant celle d'Auguste (1); puis la France aurait le privilège d'achever les 57 années de paix dont les 25 font partie. Sainte Hildegarde et sœur de la Nativité annoncent une invasion des Jaunes dans l'Asie occidentale après les 25 ans de paix universelle (2).

La prophétie d'Orval, après avoir mentionné la conversion des hérétiques, s'exprime ainsi : « Dieu est saoûl d'avoir baillé des miséricordes, et ce pourtant il veut, pour les bons, prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes. » J'ignore si ces périodes désignent les dernières années du règne du Grand Monarque, ou le temps qui suivra.

« Dieu seul est grand !... Les biens sont faits, les saints vont souffrir, l'homme du mal arrivé de deux sangs prend croissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus reparaître, Moult de mal, guère de bien en ce temps-là. Moult villes périssent par le feu. Sus donc lors Israël vient à Dieu. Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. « Mais c'est fait. Lors Dieu seul sera cru. Et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance. Comme

(1) *Divus Augustus urbem, quam lateritiam accepit, marmoream reliquit* (Suétone) : Le divin Auguste reçut une Rome de briques et laissa une Rome de marbre.

(2) De 1937 à 1962, ou de 1944 à 1969.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

aussi tout de même les autres gens. Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Après un siècle non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. »

On voit que le prophète mentionne le nombre de lunes du triomphe de l'Antéchrist, mais non celui d'une période confuse qui précédera ces lunes; pas plus qu'il ne fait connaître les dates du règne du Grand Monarque (1). Quant au jour de la fin du monde, il y aurait folie à vouloir le fixer, puisque le Créateur s'en est réservé le secret.

Le lecteur de la prophétie de Prémol reconnaîtra, malgré la médiocrité de ce bref commentaire, que la Providence fait tout avec poids, nombres et mesures, qu'Elle connaît de toute éternité nos plus secrets desseins, et qu'il ne faut pas attendre l'heure des châtiments pour fléchir le genou devant la seule Église véritable.

SATURNINUS.

(1) « Après un nombre non plein de lunes », cela doit s'entendre de moins de 19 ans, car 18 ans 5 mois valent un cycle lunaire : la période de confusion commencerait donc vers 1980; les 37 ou 38 années précédentes conduiraient à 1943. — Lire : *Voici l'heure !* br. 8° par H. T. Imprimerie N.-D., à Pierre, par Toul, (Meurthe-et-Moselle), 1889.



Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

I-king, Tao-see, Tao-te-king

ET

LA NUMÉRATION

Pour apprendre quelque chose sur l'ancien peuple de la Chine, nous sommes malheureusement forcés de ne recourir qu'à ses écrivains, par le fait qu'il n'a laissé aucune étude chez d'autres peuples contemporains d'où nous puissions cueillir certaine de ses dates historiques, de ses faits et de ses mœurs.

Le grand historiographe « Lo-pi » nous a laissé une étude intitulée *Lu-se* qui n'est qu'un ensemble de toutes les autres études avec leur critique et en plus quelques fables.

En approfondissant cette étude, on voit qu'elle est fort intéressante sous le point de vue historique parce qu'il la divise en trois grandes époques :

1) *L'époque divine*, qui date de la création de l'homme en l'année 273532 et qui dure jusqu'en 3468 avant Jésus-Christ ;

2) *L'époque héroïque*, qui commence à l'année 3468 et qui dure jusqu'en 2357 avant Jésus-Christ (l'époque du déluge) ;

3) *L'époque humaine*, qui commence à l'année 2357 avant Jésus-Christ et qui continue jusqu'à nos jours.

La chronologie exacte des Chinois n'a pas encore pu être exactement déterminée jusqu'à présent, parce

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

que ses auteurs même émettent des idées divergentes à ce sujet.

Le grand philosophe « Chao-tse » donne le nom de révolution à la durée entière du temps écoulé depuis la création jusqu'à nos jours, et il la subdivise en douze périodes.

Chaque période comprenant 10800 ans, ceci nous démontre que la durée d'une révolution est de :

$$10800 \times 12 = 129600 \text{ ans.}$$

Ce temps écoulé, tout est détruit, et une nouvelle période commence, formant ainsi une autre révolution, et il suit ainsi de suite.

En laissant ceci de côté, nous nous occuperons de leurs dogmes et croyances.

Y-KING

Y-King est le nom d'un livre saint, le plus ancien de tous les livres chinois ; il a été écrit par « Fo-hi » (3468 avant Jésus-Christ).

Celui-ci fut le premier empereur qui a formé le vaste empire chinois qui est jusqu'à nos jours.

Il fut le sage des sages.

Son livre n'est point écrit par signes hiéroglyphiques, mais par certains caractères de forme fort curieuse, composés de douze lignes plus grandes et de douze autres plus petites.

Longtemps ce livre demeura lettre morte pour les Chinois, qui se demandaient quelle énigme il pourrait bien renfermer ; il n'a pu être déchiffré qu'à l'avénement de *Koung-Fu-tsee* (479 avant Jésus-Christ)


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

qui donna pour la première fois son explication avec quelques commentaires.

Y-King est composé de dix chapitres (ailes).

La création du monde est représentée par le signe symbolique suivant :

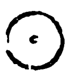
Y

Qui est le commencement des commencements,

La plus haute sagesse,

La force prodigieuse qui a donné naissance au ciel et à la terre.

Ce signe sort de son centre, représenté par un seul point qui est le symbole du principe unique



qui donna naissance premièrement au binaire

V

et puis, en l'allongeant par une ligne en bas, forme le ternaire.

Y

Le ciel et la terre formèrent les cinq éléments.

Tous ces huit éléments ensemble ont fait tout le reste.

C'est à remarquer qu'ici le symbole du principe unique est représenté aussi comme dans la kabbale hébraïque par un seul point.

Les Hébreux le nomment (י) iod (le macrocosme).

Les Chinois lui donnent le nom de *Taï-Ki*, équivalent à : commencement des commencements, et à la sagesse la plus haute.

Taï-Ki, le plus haut sommet.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Le point où s'unissent les deux lignes produit deux gémeaux

V Λ

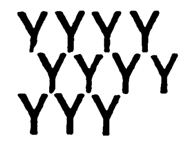
L'unité *Iang* (le parfait).

Le binaire *Yin* (l'imparfait).

Le ciel et la terre
Le bien et le mal
Le fluide et le compact
L'actif et le passif
Le matériel et l'esprit.

Ici nous buttons à une grande différence, car il est vu que le principe unique de cette doctrine n'est point androgyne, et le binaire joue le premier rôle, que je ne trouve non plus parfait. Le principe des principes : (*Deux causes produisent un effet*).

En analysant chaque trait en particulier et en les multipliant d'après le système de Fo-hi, nous obtenons la figure suivante :



De cette manière on explique comment ces huit éléments ont fait naître toutes choses. Ceci est jusqu'ici l'explication théorétique en abrégé de la doctrine Fo-hi par « Koung-Fu-tsee ».

TAO-SEE

Cette doctrine est émise par *Lao-tsee* (604 avant Jésus-Christ).

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Il reconnaît un ensemble général (chaos), qui fut résolu par (Li) l'être suprême.

La loi des lois.

Li est le principe unique des productions naturelles.

Li produisit deux principes : l'actif et le passif.

Celui-ci représente la création du monde par le symbole suivant :

T (*tau*)

Mais il parle de chaos qui a été résolu par LI qui créa toutes les productions naturelles. Par conséquent Lao-tsee admet le symbole de Taï-Ki :

Λ

qui n'est autre que « lambda » ancien ou « lameh », et d'où les autres nations déduisaient le symbole de la lumière,

... ...

En résumé nous avons :

LI, TA, Tien, Mi, Li.

Plus loin nous trouvons la trinité représentée par :

Tien-hong
Ti-hong
Gien-hong

Ou mieux la Divinité du ciel, de la terre et de l'homme.

Ou encore la Divinité de l'esprit, de la matière et de l'homme.

△

Le dernier et le plus parfait terme de la création

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

est par conséquent l'homme, qui à son tour comprend une Trinité :

L'homme physique.
L'homme moral.
L'homme intellectuel.

TAO-TE-KING

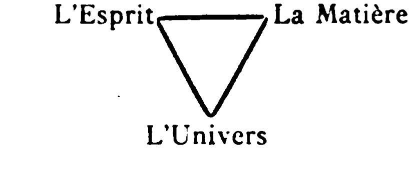
Doctrine émise par *Lao-Kimm ;* lui aussi reconnaît le chaos d'où est sorti toutes choses.

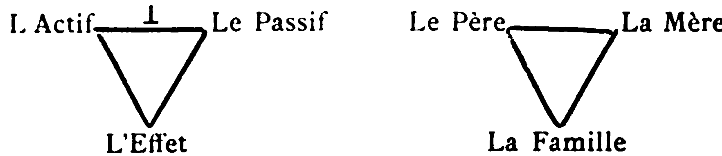
Tao produisit l'un (—)

L'un à son tour nous donna deux (Λ) ou (L) ou (⊥) ou (T).

Deux forma trois Δ.

Et trois produisit tout ce qui existe :





Il est à remarquer que le principe unique, le binaire et le ternaire, a existé dans toutes ces trois doctrines, mais sous formes diverses.

LA NUMÉRATION

Les Chinois font surtout une grande différence entre les nombres pairs et impairs.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

1) *Un* nombre impair indique la seule force divine créatrice de tout. Il indique aussi *Pomau — Ksu* comme le premier homme qui fut sur la terre, d'après l'écrit de *Lo-pi* dans sa *Lu-se*.

Par ceci, nous voyons que *un* est le tétragramme divin et le tétragramme humain.

2) *Deux* indique les éléments qui peuvent donner naissance : Le père — la mère. L'actif — passif. L'esprit — la matière, etc., etc. Celui-ci est le principe de binaire.

3) *Trois*, nombre vénéré qui représente la trinité.

L'Etre suprême en trois personnes.

Il représente aussi *Tien-hoang*, qui domine le ciel, la terre et l'homme.

Tien-hoang représente :

TIEN }
TIE } — HOANG
GIEN }

qui préside, accompagné de dix grands agents ou dix membres divins, ou :

11 = GIEN - HOANG + 10 membres
12 = TIE - HOANG + 10 membres
13 = TIEN - HOANG + 10 membres.

d'où il résulte qu'*un tie - Hoang* représente l'Univers entier.

Qu'*un tien - Hoang* avec 12 membres, frères ayant tous les mêmes droits, et par conséquent un zodiaque avec ses douze constellations,

Une année avec 12 mois,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Un jour avec 12 heures.

Qu'*un Gien-Hoang* avec 10 membres, frères avec les mêmes droits, sont dix *Ki* divins, dix chefs de Dinasties héroïques.

4) *Quatre.* On n'a trouvé aucune remarque concernant ce nombre, et ainsi on ignore sa signification.

5) *Cinq*, nombre impair, considéré comme terme moyen entre les nombres divins. Il est le symbole de la terre.

Ainsi il représente les cinq livres canoniques.

$$5^2 = 5 \times 5 = 25 \text{ (l'homme)}$$

6) *Six* est le double de trois, est composé de *Tien-hoang* et du produit universel :

TIEN + esprit.
TIE + matière.
GIEN + univers.

Nous trouvons aussi chez le peuple du Céleste-Empire un tétragramme théorétique.

7) *Sept*, nombre auguste, sert d'amulette contre les maladies.

C'est le septennaire.

Il représente l'arbre de la science.

L'empereur modèle *Hong-ti*, de l'époque héroïque ou antédiluvienne, est le septième chef de la dynastie.

Le septième roi de la septième *Ki* est au-dessus de tout par ses vertus.

En un mot, sept (7) chez les Chinois est le nombre qui a le plus de valeur.

8-9) *Huit* et *neuf*. On ne leur connaît aucune signification.

I.-T. ULIC.·.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

STRADA

Et la Philosophie de l'Impersonnalisme méthodique, à propos de Pascal et Descartes (1).

En 1865 paraissait l'*Essai d'un ultimum Organum ou Constitution scientifique de la Méthode* de Strada. Cette date, les siècles la béniront, car elle est le point de départ d'une ère de Paix et d'Unité.

Cet *Essai* qui n'est pas un essai, mais une œuvre parfaite, *clôt l'ère des Fidéismes et des Rationalismes et ouvre l'ère de la Science* IMPERSONNELLE, *de la Religion de la science*, *du* SAVOIR TOTAL ÉQUILIBRÉ.

Tous les autres ouvrages de Strada ne sont que le développement magnifique de l'*Ultimum Organum*. Ils en sont comme la brillante floraison, le merveilleux épanouissement. Il corrige, complète et parfait l'œuvre méthodique d'Aristote, de Bacon, de Descartes et de Spinoza.

Strada constate que l'homme se conduit toujours d'après un *critérium*, autrement dit, d'après la *méthode de penser* que lui impose le critérium.

C'est parce qu'il a besoin de croire que l'homme adopte un critérium. Le critérium est le mobile,

(1) 1 vol. in-8, 5 francs (Ollendorff).

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

connu ou inconnu, qui l'anime, le fait vivre; c'est le levier qui le soulève, l'aiguillon qui le pousse à l'action. Sans la certitude de son critérium, l'homme n'agirait point.

Tous les développements humains, toutes les civilisations portent le sceau d'un critérium.

Lorsque l'homme s'aperçoit du vide de ses croyances, de la *faillibilité* de son critérium, il doute, il tombe dans le découragement. La civilisation s'arrête dans son développement, entre en décadence.

Une autre ne naît que lorsque l'homme a adopté un autre critérium.

L'histoire n'est donc autre que « la lente et douloureuse expérimentation des divers critériums infaillibles que la méthode consciente ou inconsciente a présentés (1). »

Ces critériums se divisent en *fidéistes* et *rationalistes*. Les uns et les autres ont le Moi *pour unique source*.

En effet, qu'est-ce qu'un critérium rationaliste et un critérium fidéiste?

Un critérium *rationaliste* n'est qu'un *Moi* qui s'impose aux autres *mois* par SA *raison*, SON *opinion*, SON *système*.

Un critérium fidéiste, c'est une *Foi*, mais une *Foi* n'est autre que le *Moi* d'un roi, d'un prêtre ou d'un homme-dieu s'imposant aux autres *mois*, *devenant critérium*. Ainsi le christianisme a pour critérium le Christ, le catholicisme le pape, une monarchie abso-

---

(1) *Loi de l'Histoire*, p. 10.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

lue le monarque, une théocratie le prêtre, une république démocratique le peuple.

Le Moi est-il *infaillible ?* Assurément non. Pour qu'il le fût, il faudrait qu'il possédât la science intégrale, qu'il fût Dieu. Or, l'homme n'est pas infaillible, mais très faillible, et même sa faillibilité varie à chaque instant. Car elle dépend de son degré de connaissance d'abord, puis de son degré de lucidité. On est plus ou moins lucide selon l'état d'esprit; mais l'état d'esprit est continuellement influencé par les désirs, les passions, les vices, l'humeur, la tristesse et la joie. Donc la raison de l'homme varie, donc elle ne saurait être critérium. C'est pour cela que ce qui est évident pour l'un n'est pas toujours évident pour un autre.

Au surplus « poser l'homme en critérium, c'est, dit Strada, impliquer l'athéisme dans la méthode. Car si l'évidence subjective est, comme l'a cru Descartes, le critérium absolu, l'évidence n'étant que l'esprit *voyant*, l'esprit voyant est le critérium absolu; mais si l'esprit voyant est critérium, il est le juge dernier et absolu du vrai; mais s'il est le juge dernier et absolu du vrai, il est le facteur de l'absolue vérité, il est l'absolu même. L'évidence de Descartes lance donc tout esprit qui ose être logique dans l'abîme du panthéisme subjectif de Hégel, pour rebondir de là dans l'athéisme, car Dieu n'est pas, si l'homme a une valeur d'Absolu ».

Quant à la Foi, voici à quoi elle conduit. Partout où elle « s'est organisée comme critérium, la tyrannie théocratique, c'est-à-dire la plus terrible de toutes,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

car elle est divinisée, s'est imposée aux sociétés. Que la doctrine soit primitive ou brutale comme celle de l'Inde ou de Mahomet, qu'elle soit divine et sublime comme celle du Christ, rien n'y fait. Le principe est là. La seule différence est que, dans les théocraties indiennes, égyptiennes, il y a accord entre les dogmes religieux, les idées sociales et la méthode qui les met en œuvre; tandis que, dans la théocratie chrétienne, il y a contradiction entre la doctrine religieuse et la doctrine méthodique enfantant les institutions sociales. Pendant que la religion proclame, par des dogmes et des théories philosophiques, le principe de la liberté de l'homme devant Dieu, la méthode applique socialement l'esclavage de l'esprit devant la lettre, l'esclavage de l'individu devant l'autorité, et les conséquences terribles qui sont dans toutes les mémoires. Tant est forte la puissance de la méthode, qu'elle détruit même l'action des doctrines les plus pures.

« Si l'esprit humain ne portait en lui cette méthode fatale qui se compose nécessairement de l'*a priori* et de l'*a posteriori* (1), si l'être et le fait ne venaient pas à toute heure frapper l'esprit par l'hypothèse, par l'espoir de la certitude, et enfin par la certitude elle-même, jamais l'homme ne se serait tiré des terribles lacets des théocraties. Crois, voici la lettre. Crois ou meurs. Crois et sois heureux dans mon paternel esclavage d'esprit et de corps. Crois et vis sans penser

(1) *L'a priori* et *l'a posteriori* sont les deux temps irréductibles et alternants de la Méthode (Voir le livre VII de l'*Ultimum Organum*).



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

dans l'inintelligente béatitude d'une vertu d'habitude. Crois et sois le producteur, le serf, la chose de celui que Dieu a fait dépositaire de la loi. Sois mon fils bien-aimé, ou je te déshonore, je te dépouille, je te tue, je te maudis. Crois ou meurs.

« Si la foi est une évidence personnelle quand elle est libre, aussitôt qu'elle cesse de l'être, elle n'est plus que l'obéissance passive. Dans le christianisme primitif, la foi était nécessairement libre, et c'était par évidence que les martyrs affrontaient le monde romain jusqu'à la mort.

« Mais l'évidence disparaît de la foi aussitôt que la puissance matérielle est appelée à son aide. Ce n'est plus seulement cet *a priori* personnel qui a au moins la dignité de la liberté, s'il n'a pas la puissance de la certitude, c'est un *a priori* qui empêche tout raisonnement individuel et qui chasse tout *a posteriori* de la pensée. C'est le raisonnement, le calcul, l'expérience posés comme des révoltés sacrilèges contre l'hypothèse ; c'est la méthode tronquée, c'est l'esprit condamné à l'éternel enfantillage de l'improuvé, de l'incertain. En sorte que ce critérium, qui prétend river absolument l'esprit à l'absolu, l'en sépare absolument en l'arrachant au fait et à l'être, en l'empêchant d'accomplir ses opérations méthodiques sur eux et en lui défendant l'investigation et la preuve. De l'Egypte antique au Paraguay, de l'Inquisition à l'autorité radoucie, c'est l'état de l'esprit.

« Or, quand l'esprit voudrait obéir, il ne le pourrait pas. Sa méthode fatale et absolue le force à des rébellions qu'il ne cherche pas et dont il ne se rend pas

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

raison souvent. Mais il vit dans ses facultés, et cela suffit pour qu'il anéantisse sur son passage toutes les fausses méthodes qui s'usent par leurs fruits » (1).

Quelle est cette méthode fatale et absolue ? C'est la méthode instinctive, qui a pour critérium le *Fait*, lequel est de soi *impersonnel*.

L'homme primitif et l'animal n'ont pas d'autre critérium. « Tous deux ne croient qu'aux *faits !* Et ils apprennent! C'est la cause de ce jugement droit des animaux qu'on nomme instinct. C'est la cause de ce jugement droit des sauvages, des laboureurs, des marins, des pasteurs et de tous les ignorants qui ne font que consulter les faits, croire en eux, sans plus. C'est, en un mot, la cause de la justesse de ce qu'on appelle avec raison l'expérience de la vie.

« C'est cette certitude de méthode et de critérium qui assure l'existence de tous les êtres. Elle est inconsciente. Elle s'opère par les affinités naturelles des faits et de la pensée animale ou humaine.

« Ce premier état est toute la vie de l'animal, qui n'existe que par lui. Pour cela, nous étonne-t-il par ses merveilleuses visions et prévisions. Si chez l'homme il reste toujours la base nécessaire de la vie, en dehors de là il cesse rapidement, il s'altère vite. La pensée humaine ayant une multiplicité de besoins ne peut se contenter de ce commencement de connaissances » (2).

Bientôt l'homme, en effet, « n'a pu attendre les

(1) *L'Ultimum Organum*, t. II, pp. 396-397.
(2) *Loi de l'Histoire*, p. 11.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

résultats trop lents de cette méthode, qui, sans conscience d'elle-même, sans les procédés de la science, ne pouvait le mener assez loin pour suffire à l'envolement de sa pensée et à l'organisation de son état social. La vie n'attend pas.

« L'homme a donc été entraîné à se décider par lui-même, indépendamment des faits, par des à peu près, par des intuitions, des sentiments, par des conjectures, des hypothèses élevés à propos de quelques faits dont on ne connaissait pas les lois, bien plus, dont on inventait les lois. L'homme est donc sorti, sans s'en douter, de la méthode native et impersonnelle ; il est entré, sans le savoir, dans la méthode personnelle du rationalisme, où son opinion propre a été préférée aux faits.

« Cette méthode n'a pas tardé à apporter les mille désordres individuels de raisons personnelles concluant, affirmant, voulant, agissant indépendamment de la vérité des faits. Les passions ont augmenté épouvantablement ce désordre de l'ignorance de la méthode.

« Comment sortir d'un pareil état, mortel à toute société ? Quelques hommes supérieurs, influents, ont fait prédominer leurs opinions personnelles en ce qui touche les questions générales de la pensée, et ils ont été les prêtres ; d'autres les ont fait prédominer pour la direction sociale, et ils ont été les rois. On peut dire que les fidéismes sont les dictatures nécessitées par le désordre des rationalismes.

« Les prêtres et les rois n'ont pas tardé à se trouver


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

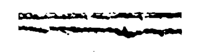
en contradiction d'hypothèses, d'influence de pouvoir. Ils se sont donc disputé les nations par les armes, ou ils se les sont partagées. La méthode personnelle aux rois ou autocratie. la méthode personnelle aux prêtres ou théocratie ont amené tous les esclavages dans les luttes séculaires des passions au paroxysme.

« Mais l'homme s'est lassé. Chacun a fait des hypothèses personnelles en face des hypothèses usées et abusives des prêtres et des rois. Le monde est donc revenu par un nouvel essor à la méthode rationaliste. Alors l'individu a déclaré la guerre au prêtre, au roi, au lieu de couler sous eux dans le fidéisme aveugle de l'ignorance. Et les batailles des passions se sont déchaînées encore.

« Dans toutes ces luttes, pesez-le bien, les deux partis ne combattaient qu'au nom d'opinions personnelles, d'hypothèses individuelles! De là l'impossibilité d'un accord final. Le *Moi* individuel des hommes se heurtait contre le *Moi* individuel des prêtres et des rois. Car qu'est-ce qu'une prétendue révélation, qu'est-ce qu'une constitution ? Ce sont les hypothèses dogmatisées et codifiées d'un prophète et d'un roi, qui n'ont pas toujours du génie, mais sont des hommes détenant la force. Et les batailles des passions reprenaient encore sans finir.

« Les partis tombaient l'un sur l'autre sans s'achever, assez forts pour le combat, trop faibles pour la victoire. Ni les uns ni les autres ne pouvaient trouver l'ordonnance définitive, parce que autocratie, théocratie et rationalisme avaient la même tache au




Original from
CORNELL UNIVERSITY

front : individualisme du prêtre, du roi, de chaque individu dans le peuple » (1).

Ainsi alternativement un critérium succède à un autre critérium, un Fidéisme à un Rationalisme et réciproquement. On retombe toujours dans l'*eterno ricorso* de Vico. « On a beau empêcher le critérium fidéiste de punir, le rappeler à l'indulgence ; vient, à l'héure de la logique fatale, un Innocent III, un Frédéric, un Dominique, un Torquemada, un Springer ! Toute théocratie implique ces individualités ! Elle implique les répressions, les guerres, les inquisitions, de quelque nom qu'on les revête. C'est la fin fatale de tous les fidéismes arrivés au pouvoir. Les plus petites et innocentes sectes ont ce virus dans le sang.

« De même, à l'heure finale des rationalismes, quand l'individualisme a tout pulvérisé, tout réduit à l'impuissance, se lèvent les derniers représentants de cet individualisme rationaliste qui, contractant tous les *moi* dans leur *moi*, recommencent les infamies des inquisitions pour leur compte personnel et dictatorial.

« Voilà les constantes de l'histoire en actes, c'est-à-dire en folies, en meurtres ! Leur logique dévore comme Civa et Moloch ! Encore un coup, c'est la fatalité de tout critérium dit infaillible, quand il est laissé à l'homme. Ce sont les hommes, les pensées et les cœurs des hommes qui représentent mathématiquement chacune des phases infinitésimales du développement de ces critériums et les mettent en œuvre !

(1) *Ibid.*, pp. 8 et 9.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Et chacun des critériums infaillibles combat les autres, crée des institutions propres, des intérêts opposés! En sorte que le premier principe conducteur des hommes et de leurs batailles est l'adoption, qui leur paraît si innocente, d'un critérium reconnu pour infaillible! » (1)

Donc, les Fidéismes s'opposant sans cesse les uns aux autres et s'opposant aux Rationalismes, ceux-ci s'opposant à ceux-là, et les *moi* s'opposant aux *moi*, c'est la *division éternelle* parmi les hommes, c'est l'anarchie dans la religion, dans la science, dans l'art et dans la société, c'est le déséquilibre, la démoralisation continus.

« Un tel état, que Vico a entrevu (sans le comprendre, le regardant comme une simple fatalité), serait... à recommencer sans fin, si l'humanité était condamnée à ne prendre pour fonder ses sociétés que des hypothèses ne rendant pas compte de tous les faits et par conséquent fatalement détruites par des faits nouveaux.

« Mais, au contraire, on doit admettre que l'humanité, possédant la science de la méthode et des sciences, arrivera à une certitude finale scientifique, qui servira d'appui aux civilisations. La base des sociétés étant enfin solide, parce qu'elle est scientifique, elles arriveront à un développement qui ne sera plus soumis à l'*eterno ricorso* de Vico. Les Fois et les Rationalismes sont appelés à se fondre dans la

(1) *Ibid.*, pp. 36, 37.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

science de la méthode, comme toute hypothèse dans la science. » (1)

La méthode a été constituée en science faite par Strada, dans son *Ultimum Organum*. Le critérium qu'il donne est le critérium naturel dont nous avons constaté l'action à l'origine de l'histoire. Ce critérium « sur lequel la vie de la nature, la vie de l'animal et de l'homme, la vie même de la science sont basées (2), » est le Fait.

Qu'est-ce que le Fait ? « Le Fait est la manifestation de l'être » ; ou bien encore, « la manifestation quelle qu'elle soit de tout ce qui a été, est et sera, c'est-à-dire du Tout ». C'est par le Fait que l'être est patent. Donc, le Fait est, selon le mot de Strada, la *patuité* de l'être.

Mais puisque le Fait est la manifestation de l'être, c'est donc l'être qui confère au Fait le droit d'être critérium. S'il lui confère ce droit, c'est qu'il est lui-même, en réalité, le véritable critérium. Donc, en dernière analyse, Dieu est le véritable critérium.

« Comme le fait est la montre de l'être et la seule, il suit qu'il est le *seul rapport possible* entre l'être et l'esprit. Il est le trait de leur union, le *médiateur*. L'être ne se meut pas en bloc. Il perce et pénètre l'esprit par mille traits fins, déliés, délicats, imperceptibles, mais incessants. Ces traits recommençants sont le fait dans sa triple modalité (idéale, numérique et matérielle). Et, comme il est indestructible, le rapport qui naît est indestructible. Ce fait, divisi-

(1) *Lois de l'Histoire*, p. 67.
(2) *Ibid.*, p. 192.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

bilité matérielle ou immatérielle de l'être, absolu comme l'être par les qualités nécessaires, contingent par les réalisations, certain et indestructible, infaillible par là même, est donc multiple comme la qualité, la divisibilité des qualités, et les réalisations qui en découlent.

« Considérez toujours cette théorie du médiateur, par laquelle le fait est le rapport de l'esprit et de l'être. Voyez sa course droite et roide. Quel heurt et quelle pénétration jusqu'au fond de l'esprit! Si, malgré ce premier effort, le rapport est mal établi, le fait est là comme rôdant et flairant ; il tâche à pénétrer encore par violence ou insinuation. Tantôt il glisse un doute, tantôt il rétablit le rapport faussé en se découvrant indestructible.

« Ce fait, certain comme l'être, et qui n'est que lui parlant par ces millions de voix des qualités nécessaires et des réalisations, des matières et des idées, n'est-il pas le véritable critérium qui le prend à l'extrême ignorance et le conduit à l'extrême science ? N'est-il pas cet un qui, sous quelque forme idéale ou matérielle qu'il se présente, est toujours la manifestation certaine ? N'est-il pas cet infaillible infatigable qui sollicite, redresse, fixe ? N'est-il pas ce multiple toujours facilement appréciable et reconnaissable à son indestructibilité aussitôt qu'il se présente à l'esprit ? N'est-il pas cet absolu qui, après avoir jugé, rejeté ou assuré toutes les opérations de l'esprit, se fait esprit ? » (1)

(1) *L'Ultimum organum*, pp. 434-435.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Le fait est donc le seul critérium qui soit à la fois impersonnel, infaillible, absolu, multiple et un.

Ce critérium forme la troisième constante de l'histoire ; il doit remplacer les deux autres : les critériums fidéistes et rationalistes ; il doit devenir l'*unique*. Alors un état équilibré succèdera à l'état déséquilibré qui a été jusqu'ici l'état des sociétés.

En effet, comme le critérium scientifique détermine « l'état stable de la science », il détermine par suite « un état stable de l'esprit humain » ; donc un état stable social ; donc un état stable dans la marche de l'histoire et celle du progrès.

« L'histoire suit la même loi que la science. Si elle a été instable, c'est que la science l'a été ; c'est que la science de la méthode l'a été.

« L'esprit aspire à l'équilibre stable par la science ; il y arrive par la méthode science fait. La vie humaine, et par conséquent l'histoire, qui est la vie de l'humanité, participent donc nécessairement à cette loi.

« Voilà où nous allons, malgré les brouillards qu'élèvent autour de nous les sectaires de toutes les Fois, les systématiques de tous les Rationalismes, malgré les entraves que, dans le sein des sociétés, entassent les intérêts hostiles et pervers !

« Ainsi l'histoire aura parcouru son cycle d'évolution ! La loi de l'histoire sera accomplie. La loi de transformation évolutive des sociétés en sera la conséquence.

« Là seulement sont la pondération et l'ordre » (1).

(1) *Loi de l'Histoire*, pp. 193-194.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

Voilà, dans ses plus grandes lignes et très en raccourci, l'œuvre essentielle de Strada. Désormais, et grâce à lui, les religions seront étudiées au même titre et avec la même liberté d'esprit que toute autre manifestation de la pensée. Tout dogme, toute religion, tout système sera cité à la barre de la méthode science. Les systèmes personnels s'écrouleront; les fausses religions et les fausses interprétations s'évanouiront. Seul le métal pur, séparé de sa gangue, restera. Le ciel métaphysique et religieux sera plus clair. Alors la science intégrale, s'édifiant peu à peu sur la base impersonnelle du Fait, rendra possible l'unité de pensée et, partant, l'unité de l'Humanité.

C'est là le service immense que nous a rendu Strada. Gloire à lui!

*
* *

L'Épopée humaine est le développement historique et poétique de cette œuvre. « C'est, dit Strada, l'évolution de la vie métaphysique, historique et doctrinale ; ce sont les idées, les mœurs, les institutions, les caractères, les passions des différents milieux. Le poème va de la Genèse à l'apothéose d'après la vie. C'est un vaste chant épique qui enserre vingt-six drames dont les actes sont coupés par des chants lyriques. » (1)

La vie de l'Humanité se déroule, en cette épopée, avec une ampleur et une majesté singulières. L'Humanité y apparaît avec tous ses défauts et tous ses vices, avec tous ses beaux espoirs, tous ses efforts vers le

(1) *La Genèse universelle*, préface.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

beau, le bien et le vrai et tous ses entraînements magnifiques vers la fraternité universelle.

Strada a traduit toutes ses voix et répété, en écho fidèle, toutes ses plaintes, tous ses cris de douleur et de joie. Il a dit la route qu'elle a parcourue, cette route montante et longue et raboteuse et dure; cette route coupée de fondrières, semée de casse-cous, bordée de précipices ; cette route rouge du sang de ses enfants; cette route enfin, où se dressent, tout le long, à tous les tournants et carrefours, des croix sur lesquelles hélas ! elle se crucifie en y crucifiant ses libérateurs !

Strada a gravi avec elle ce chemin de croix, et il s'est arrêté à toutes les stations, ces points culminants ou ces moments critiques de la vie de l'Humanité.

Chaque station, il l'a marquée par un drame. Chaque drame est un monde qui se décompose et meurt, une croyance qui s'éteint, un état d'âme qui disparaît et un autre monde qui naît, une autre croyance qui se fonde, un autre état d'âme qui apparaît. C'est un critérium qui fait place à un autre ou qui atteint au plus haut point de sa puissance.

Aucun historien n'avait compris l'histoire aussi clairement, ne l'avait envisagée de si haut et ne l'avait traitée avec autant de rigueur méthodique, avec un souci aussi profond de la moralité, un respect aussi grand de la liberté humaine, un sentiment aussi vif de la justice et une recherche aussi constante et aussi ardente de la vérité.

Les hommes apparaissent dans l'*Épopée humaine* tels qu'ils sont. Strada les a débarrassés de leurs manteaux, a enlevé les masques dont ils s'affublent,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

les a mis à nu. Il a pénétré jusque dans l'intimité de leur âme, jusque dans le for de leur conscience.

Aucun poète n'avait écrit rien de pareil. Oh! quelle merveilleuse création! Une douceur et un amour infinis en émanent. Il est impossible d'exprimer ce souffle, cette âme qui s'en dégage. C'est doux et fort, c'est beau, c'est sublime!

∴

Pascal et Descartes est un des drames de cette épopée immense. L'auteur du *Discours de la Méthode* et l'influence que, par ce livre, il a exercée sur ses contemporains et exerce encore aujourd'hui sur les esprits, y paraissent bien, mais au second plan. Le véritable héros du drame, c'est Pascal. Qu'est Pascal? C'est « le martyr de la méthode et du critérium, écrit Strada. Voilà au vrai ce qui l'a tué ».

« Pascal s'est débattu dans l'impasse que créaient les méthodes rationalistes et fidéistes. Il a eu certainement une émotion plus large que Descartes. Il a senti que Descartes tirant tout du *Moi* hasardait la Vérité. Il a senti que la *Foi* ne répondait pas à la difficulté. Mais il s'est débattu en vain dans ce labeur. Il s'est découragé de la science. Alors il n'a laissé parler en lui que l'amour, qui est encore le *Moi*. Il s'est jeté tête baissée, sans vouloir plus rien entendre de ce problème qui le tuait, dans l'adoration quand même de Dieu, suite, à certains égards, d'un besoin terrestre insatisfait (1). »

(1) *Pascal et Descartes*, préface.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Cette recherche passionnée du critérium sauveur apparente ce génie à cet autre génie, Strada. Strada, c'est Pascal vivant au XIXe siècle, enrichi des découvertes et de l'expérience des XVIIIe et XIXe siècles et trouvant le vrai critérium. Strada a vécu la pensée et l'âme de Pascal. On le sent dans l'*Ultimum Organum* et surtout dans ce livre-ci. Il le déclare d'ailleurs lui-même plusieurs fois. En voici la preuve :

Ô Pascal, tes douleurs, ton désespoir immense
Ont été ma douleur, ont été ma souffrance.
Et c'est pourquoi laissant la *Raison et les Fois*,
J'ai de la certitude enfin trouvé les *Lois!* (1)

Pascal et Strada ont souffert les mêmes tourments : de la soif inextinguible du vrai, de l'injustice et de l'ingratitude des hommes.

Strada, il est vrai, a eu le bonheur de trouver ce dont est mort Pascal, mais il a souffert à un plus haut degré de l'incompréhension de ses contemporains. Il en est triste, et sa tristesse est immense! O douleur ! s'écrie-t-il,

Tu tenailles mon âme et terrasses mon cœur!
Avoir de quoi sauver par la *Loi de Science*
Et ne pouvoir rien ! rien ! O pleure, conscience !... (2)

Pascal, du reste, n'a pas été aussi inconnu et méconnu de son vivant que Strada. Il n'a pas été non plus pillé sans vergogne, dénaturé et rapetissé par ses copistes (3).

---

(1) *Pascal et Descartes*, p. 300.
(2) *Ibid.*, p. 367.
(3) « On a tenté de me copier, mais les dates sont là. Beaucoup, entre autres Fauvety et Pezzani, ont suivi mon *Orga-*

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Strada est malade depuis longtemps. Il appelle la mort, la mort qui le libérera du faix immense sous lequel il ploie; il appelle la mort par trois fois, en ces mots :

Oh! j'ai soif de la mort, j'ai besoin de la mort! (1)

Oh! hommes, qu'avez-vous fait?

Jacques Brieu.

---

num en le hasardant, puisqu'ils le laissaient sans les lois de la *Méthode Science faite*. Berthelot, le génial chimiste, paraît y venir, sans comprendre toutefois que, si le Fait est le Critère absolu, l'expérience ne l'est plus, mais reste un simple raisonnement investigateur, excellent du reste dans sa sphère. Vacherot, Victor Hugo, ont, sans y parvenir, voulu dans leurs derniers ouvrages *refaire* leur Dieu d'après l'Ultimum Organum que je leur ai donné à tous deux. Victor Hugo encore n'a fait ses Quatre vents de l'Esprit, son Toute la Lyre, que de longues années après le plan de l'Épopée humaine exposé dès 1865 dans la Mort des Dieux. D'ailleurs les volumes d'Hugo ne sont que petits poèmes détachés, simples recueils de pièces sans suite, tandis que du premier vers au dernier de mes quarante volumes, les quatre voix de la poésie s'appellent et s'harmonisent dans un chœur total. Vacquerie dans Futura, un petit volume, a calqué la conception des miens. Je remercie ces hommes de génie et ces esprits très distingués. Ils m'ont prouvé que je ne me trompais pas. C'est de moi seul qu'émane le Fait critérium absolu et impersonnel. Je souffre assez depuis trente ans pour le faire entrer dans les têtes fermées. J'ai par là conquis le droit de m'affirmer; c'est même un devoir, car m'affirmer, c'est l'affirmer, lui le seul sauveur possible de la décadence actuelle. (Pascal et Descartes, note p. 70. Voir aussi p. 326.)

(1) *Pascal et Descartes*, p. 5.


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

ORDRE MARTINISTE

Sont nommés :

M. le docteur Corneille, délégué général du sup. Cons. pour l'ouest de la France, avec siège à la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres.)

M. Georges Georgel, avocat, président de la loge Hermès-Isis (n° 44), à Poitiers (Vienne.)

Observation.— Ces nominations sont provoquées par la démission de notre ami et collaborateur Raymond Duplantier. Celui-ci, quittant Poitiers pour venir habiter Paris, ne peut plus occuper la double fonction que lui avait confiée le Sup. Cons., et dont il s'est acquitté avec un zèle et un talent qui lui font le plus grand honneur et dont nous sommes heureux de le féliciter publiquement. Ses deux successeurs, qui ont déjà donné plusieurs fois des marques de leur dévouement à notre cause, sauront, nous n'en doutons pas, continuer son œuvre et achèveront de gagner la région de l'Ouest à l'influence et aux idées martinistes. Celles-ci ont, d'ailleurs, sensiblement progressé depuis un an dans cette partie de la France : sans parler des nombreux initiateurs libres qui y sont répandus, la loge de Poitiers continue à fonctionner régulièrement, et des groupes sont en voie d'organisation dans divers autres centres.

Lucidité Somnambulique

La *Semaine Médicale* publie l'importante note suivante qui montrera à nos lecteurs que les corps savants arrivent à s'intéresser aux faits que nous connaissons et que nous étudions depuis tant d'années. — Une bonne note en passant au professeur Grasset pour son courage et sa réelle valeur scientifique.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Une expérience de lecture à travers les corps opaques

Le territoire psychique des sciences médicales contient encore des terres ignorées, ou tout au moins mal connues. La lecture à travers les corps opaques ou « clairvoyance » me paraît être de ce nombre.

Beaucoup ont vu ou lu des faits troublants ; la plupart se sentent dans un état d'âme accessible à la démonstration, mais la démonstration n'est pas faite : la chose n'est pas scientifiquement établie et acquise.

Aussi, quand mon distingué confrère, M. le docteur Ferroul (de Narbonne) m'a conté, le 26 octobre dernier, jour où nous avons eu l'occasion de nous trouver ensemble, les résultats extraordinaires qu'il obtient avec un « sujet » merveilleux (une femme), j'ai accepté avec empressement l'offre qu'il a bien voulu me faire d'organiser à l'aide de ce sujet une expérience aussi scientifique que possible.

Le docteur Ferroul m'autorisant à prendre contre lui toutes les précautions que je jugerais utiles, et moi-même tenant à faire l'expérience aussi simple que possible pour la rendre plus concluante, j'ai écarté le problème — également intéressant et non encore résolu — de la suggestion mentale et de la lecture des pensées. Je n'ai retenu que le problème de la *lecture à travers les corps opaques*, et nous avons institué l'expérience que je vais relater et dont le succès m'a, je l'avoue, absolument stupéfié.

Rentré de Narbonne à Montpellier et n'ayant rien communiqué du détail de mes intentions à M. Ferroul, qui restait à Narbonne avec son sujet, j'ai écrit sur une demi-feuille de papier à lettre les mots suivants (*suivent deux vers et deux mots étrangers*).

Ce papier, plié en deux (l'écriture en dedans), a été complètement enveloppé dans une feuille de papier d'étain (papier de chocolat) replié sur les bords. Le tout a été glissé dans une enveloppe ordinaire, de deuil, qui a été fermée à la gomme.

Puis, comme M. Ferroul m'avait prévenu que la ficelle


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

gênait parfois son sujet pour lire, j'ai passé une épingle anglaise qui, après avoir pénétré dans l'enveloppe, en est ressortie formant ainsi verrou. Enfin, j'ai noyé cette épingle dans un vaste cachet de cire noire, sur lequel j'ai mis, comme empreinte, des armoiries de famille (cachet personnel).

A ce pli cacheté j'ai joint ma carte, avec un mot ; j'ai mis le tout dans une grande enveloppe et j'ai expédié par la poste (le 28 octobre) au docteur Ferroul, à Narbonne.

Le 30 octobre au matin, j'ai reçu la lettre suivante de mon confrère :

MON CHER MAÎTRE,

Quand votre pli m'est arrivé ce matin, je n'avais pas mon sujet sous la main. J'ai ouvert la première enveloppe contenant le pli ; j'y ai trouvé votre carte.

Obligé de faire mes visites, je me proposais de faire venir mon sujet vers les quatre heures chez moi, et je suis passé chez lui pour le prévenir.

Ayant appris ce que je voulais, il m'a proposé de faire sa lecture immédiatement.

Votre pli au cachet noir était déposé dans la grande enveloppe sur mon bureau, et le domicile de mon sujet est distant du mien de 300 mètres au minimum.

Appuyés tous deux sur le bord d'une table, j'ai passé ma main sur les yeux de mon sujet et voici ce qu'il m'a dit, sans avoir vu votre pli :

— Tu as déchiré l'enveloppe.

— Oui ; mais la lettre à lire est dedans, sous une autre enveloppe close.

— Celle-là du grand cachet noir ?

— Oui. Lis.

— Il y a du papier d'argent... Voici ce qu'il y a :

Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes, car nous pleurons, le soir, de nous sentir vivre.

Puis il y a des lettres comme ça (elle me montre le bout de son doigt, un centimètre à peu près) : D. E. K...

Puis un petit nom que je ne sais pas (dans quel sens faut-il prendre le mot petit ?)...

Puis : *Montpellier, 28 octobre 1897.*

Voilà, cher maître, le compte rendu de l'expérience que je vous ai promise.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Elle a duré une minute et demie au plus.

Je vous renvoie immédiatement votre pli avec ma lettre.

Votre dévoué,

Dr FERROUL.

Narbonne, 29 octobre 1897.

On comprendra mon étonnement à la lecture de cette lettre.

Mon pli cacheté revenait intact ; il ne paraissait pas possible d'admettre qu'il eût été violé, et cependant le sujet l'avait lu comme s'il n'y avait eu ni cire, ni épingle, ni enveloppe, ni papier d'argent.

Il avait vu le papier d'argent — je n'avais pas du tout parlé de cette précaution possible dans ma conversation avec le docteur Ferroul ; — il avait lu les deux vers, sans reconnaître des vers, en disant *le* soir au lieu de *ce* soir et en passant le mot *trop*, mais cela est insignifiant.

Il avait vu les lettres russes, avait vu qu'elles étaient plus grandes que les autres et en avait dessiné trois de son mieux ; il avait vu le mot allemand ou le mot grec (un des deux seulement) sans le comprendre et en disant qu'il était petit (en caractères petits, par rapport au mot russe) ; enfin il avait lu la date.

Le succès était complet : c'est bien, ce me semble, de la lecture à travers les corps opaques, en prenant le mot *opaques* non seulement dans son sens ancien et vulgaire, mais encore dans le sens scientifique nouveau que lui a donné la découverte des rayons X.

Il y a même là plus que la lecture à travers les corps opaques : il y a la lecture à distance, puisque le sujet a lu de chez lui le pli resté chez M. Ferroul, les deux domiciles étant distants d'au moins 300 mètres.

Seulement je reconnais que cette partie est moins scientifiquement établie que l'autre, parce que le fait n'est prouvé que par l'affirmation du docteur, affirmation dans laquelle j'ai personnellement, je me hâte de le dire, la plus absolue confiance, mais qui n'a pas la force d'une démonstration scientifique, puisqu'il m'a autorisé lui-même à agir comme si je me méfiais de lui et à le


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

traiter en quelque sorte comme on traiterait un vulgaire Barnum.

Mais la lecture à travers les corps opaques est à l'abri de cette objection. Le docteur Ferroul n'est pas plus intervenu dans l'expérience que le facteur de la poste, ou du moins il ne connaissait pas plus que lui le contenu du pli cacheté : il ne peut donc être question ni d'imprudence de sa part, de communication inconsciente, ni même de suggestion mentale ou de lecture de la pensée. Le contenu du pli n'était connu que de moi seul, qui me trouvais à Montpellier, c'est-à-dire à 100 kilomètres de Narbonne où avait lieu l'expérience.

Donc, cette expérience ne peut vouloir élablir que la lecture à travers les corps opaques; mais la possibilité de cette « clairvoyance », elle me paraît l'établir scientifiquement.

J'ai porté le pli cacheté, encore intact, le 29 novembre, à la séance de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. J'ai raconté l'expérience, fait constater par mes collègues l'intégrité de l'enveloppe, puis je l'ai ouverte en séance.

Par un trou pratiqué avec la pointe des ciseaux au milieu de l'enveloppe, sur la face opposée au cachet, j'ai fait quatre incisions dirigées vers les quatre angles et j'ai rabattu les quatre triangles ainsi formés. Le contenu adhérait légèrement à l'épingle par le papier d'argent. On n'a constaté aucune effraction des bords de l'enveloppe vue par l'intérieur.

L'Académie a nommé une commission pour faire une nouvelle expérience si le docteur Ferroul y consent, les envoyeurs ne devant pas connaître le contenu de la nouvelle enveloppe et devant aller à Narbonne la porter eux-mêmes sans la confier à personne à aucun moment.

Dr Grasset,

professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Montpellier.



Original from
CORNELL UNIVERSITY

Novembre 1897.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'esprit Losanne ayant déclaré que la famille Sabourault retrouverait le calme si nous la recevions chez nous de temps en temps, j'ai prié cette famille de vouloir bien se joindre à nous pour plusieurs séances.

Ci-joint le compte rendu de notre deuxième réunion.

En attendant de nouveaux récits, veuillez recevoir l'assurance de nos dévoués sentiments.

A. FRANÇOIS.

P.-S. — Quelques-uns des phénomènes qui se sont produits étant difficilement explicables par une simple extériorisation de la motricité, j'ai cru pouvoir adopter, pour ce compte-rendu, le titre de : *Psychisme expérimental*.

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Séance du 7 novembre 1897

MÉDIUM : RENÉE SABOURAULT

A l'aide des communications écrites données par l'esprit (?) qui se présente à Renée Sabourault sous le nom de Losanne (et que je reproduirai *aussi textuellement que possible*), je vais essayer de donner une idée de la physionomie de cette séance, qui comprend plusieurs parties, tant en lumière que dans l'obscurité.

Tout d'abord, remarquons que sur une table de milieu se trouvent placés des sifflets, des sonnettes, un tambour de basque, deux timbres, des grelots, du papier, des crayons, puis une boîte en fer fermée, qui contient un presse-papier pesant 750 grammes, provenant d'un apport obtenu par le groupe n° 4, dans la séance du 9 décembre 1893, et un jouet imitant le chant du rossignol.

1re PARTIE. — *En lumière.*

Renée reçoit diverses communications dans lesquelles Losanne dit être très content de venir à la maison; il

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

manifeste le désir de revenir souvent et déclare aimer la musique ; il annonce l'arrivée d'une vingtaine de ses amis.

« Attendez une demi-heure, ajoute-t-il, ils ne sont pas prêts. »

D. — Que ferons-nous pendant ce temps ?

R. — Faites de la musique à tour de bras (ma fille était au piano).

Je demande à Losanne si je puis faire venir un autre médium et s'il connaît les esprits qui pourraient l'accompagner.

R. — Je connais tous les esprits et je m'entendrai avec eux quand vous voudrez.

Voyons, dis-je, pouvons-nous commencer la séance ?

R. — Non, il faut attendre la demi-heure.

D. — Voulez-vous que la prochaine fois je fasse venir un de mes amis pour prendre quelques photographies instantanées ?

R. — Je m'embête avec les appareils photographiques ; mais, dimanche prochain, sauf celui-ci, je vous apporterai une lettre.

D. — La déposerez-vous sur la table ?

R. — Non, *dessous*, mais il faut suivre mes conseils.

D. — Pouvons-nous commencer ?

R. — Non, attendez neuf heures, ils ne sont pas encore arrivés, je m'en vais, je reviendrai dans quelques minutes. « Losanne. »

Au bout de quelques instants, le médium reçoit la communication suivante :

« J'aime l'obscurité, mais je ne réponds pas que je f... les affaires en l'air ; attendez encore, patientez un peu. »

D. — Quand faudra-t-il emporter la lampe ?

R. — Je vous le dirai.

D. — Sommes-nous bien placés ?

R. — Oui, vous êtes bien placés, attendez, ils vont venir, ils vous diront bonsoir. « Losanne. »

Après quelques secondes de repos, nouvelle communication :

« Les voilà *qui rappliquent*, ils sont vingt, juste, je ne

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

vous dirai pas leurs noms, car c'est des noms allemands, italiens, français, anglais, enfin des noms impossibles. Commencez la séance en faisant l'obscurité, *et j'espère que vous boirez à notre santé pour nous faire plaisir.*

« LOSANNE. »

2ᵉ PARTIE. — *En obscurité.*

Au bout de quelques minutes des coups sont frappés sur le parquet et sous la table placée au milieu de la pièce. — Divers objets déposés sur cette table sont plus ou moins violemment déplacés ; un galet pesant 750 gr. quitte la boite dans laquelle il est déposé et vient toucher Mᵐᵉ Sabourault au front, puis tombe à terre avec bruit. Mᵐᵉ Sabourault pousse un léger cri, une lampe est apportée.

3ᵉ PARTIE. — *En lumière.*

Je propose d'enlever les objets pesants qui peuvent se trouver sur la table, et je pose cette question :

D. — Pourquoi avez-vous dirigé ce galet vers la tête de Mᵐᵉ Sabourault ?

R. — Je ne l'ai pas fait exprès, je ne vais plus recommencer, il faut laisser les affaires sur la table, laissez les affaires sur la table, laissez le galet, *éteignez !* dépêchez-vous ! subitement ! *je vais flanquer une tape à la petite fille,* tout doucement, *c'est pour marquer une marque de ma présence.*

J'émets l'avis qu'il conviendrait peut-être de conserver une faible lumière, mais Renée reçoit la communication suivante :

« Non, pas pour ces expériences, vous croyez donc pas dans ma parole ? »

Puis, *personnellement,* je reçois ce message :

« Je ferai tout pour vous être agréable. »

« LOSANNE . »

4ᵉ PARTIE. — *En obscurité.*

A peine la lampe est-elle enlevée qu'un soufflet retentit. — Losanne a tenu sa parole, Renée a été gifflée.

Presque aussitôt, plusieurs objets placés sur la grande


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

table sont jetés à terre, et une sonnette est agitée avec force.

On rapporte une lumière, tout rentre dans l'ordre; Renée, saisissant un crayon, reçoit ce nouveau message :

« Allons, allons, dépêchez-vous, autre chose, *éteignez*, emportez les grosses affaires et laissez les sonnettes, les grelots, les timbres, les musiques, enlevez les crayons, recommencez, allons, dépêchez-vous, je ne ficherai rien en l'air. »

5e PARTIE. — *En obscurité.*

Alors se produit un véritable charivari; dès que la lampe est enlevée, trois petites sonnettes en cuivre et une clochette en métal blanc pesant 225 grammes sont promenées dans l'espace et agitées à tour de bras; le jouet imitant le chant du rossignol est mis en mouvement ainsi que les trois boîtes à musique qui jouent à tour de rôle; un timbre à marteau sonne *furieusement* au-dessus de nos têtes, des coups de sifflet retentissent; le tapage dure quelques minutes. Au plus fort du bruit, ma fille déclare qu'une grosse main armée d'ongles vient de la saisir par le coude et tire sa manche. Les dames, sauf Renée, commencent à manifester quelques craintes. On se précipite sur la lumière électrique et une lampe est apportée.

6e PARTIE. — *En lumière.*

Renée reçoit ces quelques communications :

« Recommencez, dépêchez-vous, je ne ficherai rien en l'air. » « LOSANNE. »

Je fais remarquer qu'il est tard et que notre médium peut avoir besoin de repos.

Nouvelle communication :

« Il faudra revenir une autre fois; demandez à Mme Sabourault si elle veut bien. Dimanche, il faudra revenir, je vous ferai quelque chose et je vous apporterai une lettre. Je vous remercie de vos bons conseils. »

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Etaient seuls présents : Mme et Renée Sabourault, ma femme, ma fille et moi,

A. FRANÇOIS.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Un paradis pour les idéalistes

« Revenons à la Nature »,
J.-J. ROUSSEAU.

Beaucoup d'Idéalistes ont, bien sûr, comme moi, reconnu avec douleur combien les circonstances (sociales, politiques, climatériques, etc.), sous lesquelles nous vivons, nous mettent des obstacles, presque insurmontables, à vivre conformément à notre Idéalisme, c'est-à-dire à réaliser l'Idéal Divin, dont le germe se trouve en nous, et qui est lui-même la source de notre existence humaine.

Pendant plusieurs années, ce fut toujours ma pensée de trouver un endroit sur terre, où les circonstances soient si « idéales » qu'on pût y demeurer — au moins *de temps en temps* — et en compagnie de personnes sympathiques y travailler pour nous approcher de la réalisation de l'Idéal plus qu'il n'est possible à présent.

Par un événement imprévu, j'ai enfin trouvé, il me semble, ce que je cherchais depuis si longtemps. A *Fruithurst* et aux environs, j'ai trouvé une place convenable. C'est une ville qui n'a que deux ans, au nord d'Alabama; il y fait beau. Ce site est salutaire, un climat exquis (1), très fertile, et on y peut vivre de très peu. Celui qui a besoin de travailler pour vivre peut bien facilement se procurer le nécessaire en cultivant quelques acres avec du vin, des fruits, des légumes, etc., et on peut *encore* avoir la bonne terre à bon marché.

Lorsqu'il est si facile de se procurer de quoi vivre, il sera — au moins pour longtemps — impossible d'y créer un prolétariat. Fruithurst n'est qu'à *sept journées de voyage de l'Europe* (avec un des vaisseaux gigantesques d'« American Line »), est situé à une gare de chemin de fer, a 800 habitants, une banque, un grand hôtel, etc.

(1) Point d'hiver, l'été chaud, naturellement; mais Fruithurst est à 1.200 ou 13.00 pieds au-dessus de la mer.


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

En différentes, manières j'ai eu la confirmation de la vérité des communications qu'on m'a faites. J'ai reçu beaucoup de photographies de la place, et je n'y vois pas seulement la beauté et la fertilité de la contrée, mais j'y ai aussi eu une bonne impression de la population. A une photographie, je vois les enfants de l'école publique ; ils sont bien vêtus et bien nourris, et ont l'air bien rustique, innocent ; à une autre je vois une grande partie des hommes de la ville et de ses environs — et je me réjouis de voir combien ils ont l'air de « gentlemen » (1).

Pour me procurer les informations les plus authentiques de Fruithurst, *j'y ai envoyé mon fils.* C'est un journaliste, il a été cinq ans aux États-Unis, et c'est un jeune homme qui sait faire des observations. Mon fils y est arrivé en septembre, et il m'a écrit de ce « Paradis » (ainsi il a nommé cette contrée). *Il est résolu d'y rester ;* et j'ai moi-même acheté quelques acres près de Fruithurst, dans la colonie « Pax ».

C'est mon espoir que ces lignes attireront l'attention de mes frères et sœurs Idéalistes sur le « Paradis », et je conseillerai à ceux qui s'y intéressent de *se procurer eux-mêmes des informations.* Tout ce que j'en sais est à la disposition de vous — on comprendra bien que je n'ai pas osé occuper trop de place dans l'*Initiation.*

CARL MICHELSEN,
V. P. de l'U. I. U.

Skanderborg, Danemark, novembre 1897.

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

La photographie des effluves

Les expériences du D[r] Baraduc, puis celles de MM. les D[rs] Luys et David sur l'enregistrement du fluide humain

(1) Je pense que beaucoup d'eux s'y étaient établis à cause de leur santé.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

ont été *expérimentalement* prises à partie par le Dr Guebhard, agrégé de physique de Paris, qui a réussi à reproduire, par des artifices photographiques, plusieurs des faits obtenus par les premiers expérimentateurs.

Le Groupe indépendant d'Études ésotériques de Paris a décidé de soumettre à une expérimentation impartiale ce différend.

A cet effet, il fait appel à tous les membres ayant un laboratoire photographique et connaissant des sujets hypnotiques ou des médiums spirites.

Des plaques photographiques, enveloppées comme il est dit ci-après, seront placées, *pendant vingt minutes au minimum*, sur le cœur ou sur le front des sujets et sous la main des médiums écrivains (voir à ce sujet les expériences de M. Varaigne, dans l'*Écho du Merveilleux*).

Commencer les expériences avec de petites plaques 4 1/2 × 6 ou 6 1/2 × par 9 pour restreindre la dépense inutile.

Envelopper chacune de ces plaques de deux doubles de papier noir séparés par une feuille de papier rouge, et coller dans le laboratoire même la dernière enveloppe.

Opérer *à sec* pour impressionner la plaque.

Développer la moitié des plaques qu'on suppose impressionnées dans une *cuve verticale* pleine de révélateur et l'autre moitié dans une cuvette horizontale (mise en mouvement continuel par un appareil mécanique, si possible) et presque entièrement remplie de révélateur.

Autant que possible, faire développer une partie des plaques par des *professionnels* non prévenus du résultat attendu.

Soumettre les expériences faites et les résultats obtenus à la critique du Dr Guebard à Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes-Maritimes) et répondre *expérimentalement* à ses objections.

Envoyer ensuite le résultat des expériences à la direction de l'*Initiation*, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Tous nos membres et tous nos lecteurs sont priés de prendre part à cette recherche.

Toutefois nous prions tout spécialement deux de nos branches de prendre à cœur et de poursuivre ces recherches.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

1° *Notre Branche de Liège* (Belgique), que les relations de ses membres avec un grand laboratoire électrique indique particulièrement;

2° *La Société des Hautes Études Psychiques* de Marseille, 4, rue Thiers, renfermant des chimistes, des physiciens et des médecins éminents et assez voisine du Dr Guébhard pour entrer en relations rapides avec lui.

Le P. G. E.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES

Et autres personnes intéressées aux recherches psychiques

London Spiritualist Alliance, Ltd.,
110, St. Martin's Lane, Londres, W. C

Novembre 1897.

Le Congrès aura lieu à Londres, en 1898, du 19 au 24 juin inclusivement. Toutes les assemblées se tiendront dans les différentes salles de St. James's Hall, Regent Street.

PROGRAMME PROVISOIRE

Dimanche 19 juin. — A sept heures du soir, dans la salle des banquets, SERVICE RELIGIEUX, conduit par le Rev. J. PAGE HOPPS.

Lundi 20 juin. — RÉCEPTION dans les bureaux de l'Alliance, à l'adresse ci-dessus, où se tiendra un registre des noms et adresses.

Mardi, mercredi et jeudi, 21, 22 et 23 juin. — DEUX SESSIONS par jour, de 2 h. 30 à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 10 heures du soir. Discours et discussions sur les questions vitales.

Vendredi 24 juin. — GRANDE RÉUNION dans la salle principale, à 7 heures du soir.

MM. les Directeurs de journaux et de revues, ainsi que nos amis, sont priés de donner à notre Congrès la plus grande publicité possible.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Nous sollicitons la coopération des Spirites de tous les pays, et nous espérons qu'ils nous aideront à rendre nos réunions nombreuses, animées et profitables.

De nouveaux détails seront publiés en temps utile. En attendant, toutes les demandes de renseignements doivent être adressées aux bureaux de l'Alliance, 110, St. Martin's Lane, Londres, W. C., à

E. Dawson Rogers,
Président.

FORMES PSYCHIQUES

« Questor vitæ » consacre, dans le *Light* un très intéressant article aux formes psychiques appelées en général « Esprit » par la majorité des médiums. Il s'attache à prouver la différence qui existe entre les phénomènes spirituels internes et les phénomènes psychiques externes et arrive à démontrer ce fait absolu que la plupart des médiums sont incapables de distinguer si la force qui les fait agir émane du double d'un vivant ou d'un mort.

Il rappelle que, dans le sommeil hypnotique, si on suggère au sujet la vision d'une personne vivante ou morte, il la percevra souvent d'une façon plus réelle que les objets extérieurs. Les phénomènes psychiques externes sont encore plus complets. Il peut certes arriver qu'un clairvoyant perçoive l'Etre lui-même à l'état astral avant qu'il ait subi la seconde mort, mais ce cas est très rare. MM. Papus et de Guaita affirment que de nombreux cas de possession sont produits par des doubles humains extériorisés à l'aide de forces occultes employées pour le mal. De nombreux occultistes sont de cet avis.

Il est probable que les sorcières du moyen âge allaient au sabbat en double astral, et bien des êtres appelés démons par le vulgaire ne sont que des doubles humains extériorisés.

Les formes d'Esprits qu'on devrait appeler « formes psychiques », lorsqu'elles représentent des Etres très


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

évolués et qui ont franchi, par la mort seconde, les limites de l'astral, ne peuvent donc jamais être les Esprits conscients mais leur double psychique.

Quand ces doubles sont projetés sur la terre, ils obéissent aux lois de la planète et prennent la forme humaine, mais ce n'est pas leur forme réelle.

En effet, lorsqu'ils sont projetés à l'état qu'on pourrait appeler l'Etat d'esprit-solaire, ils prennent la forme sphérique.

En résumé, l'Esprit ne peut projeter consciemment son double que dans un état spirituel excessivement élevé ; alors il peut réellement agir et se communiquer ; dans tous les autres cas, le double appartenant à un état secondaire, les communications ne sont qu'un reflet.

PHANEG.

CORRESPONDANCE

A M. LE DOCTEUR PAPUS,

3 décembre 1897,

L'article si remarquable de M. le Dr Rozier, paru dans l'*Initiation* et relatif à la catastrophe du Bazard de de la Charité, me décide à vous envoyer ces quelques lignes.

J'avais d'abord jugé inutile de vous entretenir de ce sujet, vu que les preuves ci-dessous ne peuvent guère être probantes que pour moi. Dans tous les cas, voici en substance ce que j'ai communiqué à Sédir, il y a quatre ou cinq mois.

« Fin janvier 1897, je me trouvais (en esprit?) sur les bords de la Seine (Passy) : il pouvait être quatre heures du matin; tout à coup, je vis à l'horizon une forme ailée descendant assez rapidement sur la terre.

« Bien, dis-je; un titan tombé du ciel! ce titan une ou deux fois plus grand que l'homme, fut suivi de trois ou quatre autres, à droite et à gauche de la Seine, lesquels atterrissaient en décrivant de grandes courbes verticales


Original from CORNELL UNIVERSITY

Digitized by Google

rasant le sol. Les ponts me les firent perdre de vue ensuite.

« Cependant, l'un de ces derniers avait atterri près de moi, et je pus m'approcher pour le considérer un instant; c'était un homme plus grand que nature, de proportions admirables, sa coiffure, en forme de casque, rappelant celle des pionniers américains, et ainsi du reste du costume; sa figure était d'une douceur céleste, et telle, que je ne l'oublierai jamais; il tenait à la main un instrument de travail et semblait fouiller le lit du fleuve.

« Mon impression fut que j'avais assisté à la descente d'envoyés célestes, chargés de missions sur notre planète, probablement près des rives de la Seine.

« Le 4 mai survint l'incendie du Bazard. Les journaux de cette époque ont relaté ce fait qu'au moment de l'arrivée des secours, la première pompe fut immobilisée quelques instant, juste en face la sortie, car le conducteur ayant tourné trop brusquement, l'avant train ne fonctionnait plus; on fut obligé de l'enlever à bras d'hommes.

« Une deuxième pompe ou dévidoir survient ensuite, et le même fait se reproduit ou à peu près; ces deux accidents successifs en avant des *portes de sortie*, furent la cause de retards très appréciables dans le sauvetage.

« Malgré moi, je rapprochais ces circonstances de l'aveuglement qui avait présidé à l'installation de l'établissement et ne pus faire autrement que d'arriver à avoir de *grandes présomptions* pour une intervention quelconque...

« Par une nuit de juillet dernier, je m'étais endormi en pensant à cette catastrophe; le matin, toujours vers quatre heurs, je vis quatre ou cinq lions, même nombre que les titans, naviguant dans les airs; celui qui les précédait avait une tête de chien et tenait dans sa gueule une proie, vraisemblablement une poule ou volaille quelconque.

« C'était la réponse à ma demande; et mon impression fut que les envoyés cette fois étaient représentés sous l'hiéroglyphe connu; le lion à tête de chien ouvrant la marche, étant plus évolué, devait être le chef (voir cours de Papus).



Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

« Tout cela me dira-t-on vous donne-t-il le droit de conclure ?

« Evidemment je ne puis avoir que de *fortes présomptions* à ce sujet.

« Cependant, une dernière vision sur des faits me touchant personnellement *et réalisée en 24 heures* (incendie en province), m'apprend qu'il faut tenir le plus grand compte de semblables avertissements, et cette fois je conclus, ne pouvant faire autrement.

Paris le 3 décembre 1897,

Un. S.·. I.·.

***

Paris, le 9 décembre 1897.

A M. Saturninus.

Monsieur et très estimé Confrère,

Permettez-moi de vous adresser quelques mots de réponse à la question que vous avez posée dans le numéro de novembre de l'*Initiation*.

Et d'abord, si vous le voulez bien, nous écarterons l'ange Gabriel dont parlent les auteurs cités, puisqu'il est entendu que nous parlons ici astrologie, c'est-à-dire science.

Voir dans l'influence que les astres exercent sur nous l'œuvre d'un Génie ou d'un Ange, revient exactement au même que d'attribuer les phénomènes électriques, magnétiques, chimiques, etc., à l'intervention d'esprits, angéliques ou sataniques, selon le cas et le point de vue. Il est vrai qu'en faisant de la littérature, on parle parfois d'une « Fée Electricité »; mais dans un écrit technique on serait mal venu de parler de l'électricité autrement que d'un mode de l'énergie. Il devrait en être de même des influences astrales, qui ne représentent pas autre chose que des forces naturelles, d'un autre ordre seulement que celles qu'on étudie communément.

Considérée sous le jour de ces remarques, votre questions relative à une période de 334 ans pendant laquelle la Lune aurait gouverné le monde, ne peut donc avoir que ce sens de savoir si la période en question correspond à une phase d'intensité dans l'activité que notre

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

satellite exerce sur notre monde, comparativement à une phase de rémission précédente ou suivante.

L'astrologie admet, comme vous savez, d'autres phases de l'activité lunaire à périodes plus courtes : telles celles qui correspondent aux phases astronomiques de notre satellite. Il est donc possible, et même fort probable qu'il se manifeste encore d'autres alternances d'intensité et de rémission embrassant des périodes beaucoup plus longues que celle que je viens de mentionner ; mais à ma connaissance aucune affirmation positive à ce sujet n'a pu être faite jusqu'ici.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de ma considération distinguée. H. SELVA.

*
* *

Cherbourg, 27 novembre 1897.

MON CHER AMI,

Dans le numéro de ce mois de l'*Initiation*, Viluk parle de la prophétie du major Brück d'après laquelle les épidémies se succéderaient par périodes de 516 ans (courants magnétiques telluriens). Bruck admet 3 périodes qui sont :

a)	800 —	1316 —	1832
b)		1349 —	1865
c)		1420 —	1936

Dans chaque période les années sont séparées par un intervalle de 516 ans. Il a pu ainsi, en 1851, prédire l'épidémie de 1865.

Si l'hypothèse des courants magnétiques est vraie et si ceux-ci sont réellement constants, il y a dû avoir des épidémies dans l'antiquité en 284, 232 avant J.-C. et 748 avant J.-C. pour la période *a* ; en 833, 317, 201 avant J.-C. et 717 avant J.-C. pour la période *b* ; et en 904, 388, 128 avant J.-C. et 644 avant J.-C. pour la période *c*.

Un lecteur de l'*Initiation* fort en histoire pourrait-il nous renseigner à ce sujet ?

Bien à vous frat∴

A. S.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

BIBLIOGRAPHIE

P.-N. Mansuy, *Science et Foi*. 1 vol. in-8° de 390 p. avec planches et gravures. Prix 5 fr. Mansuy-Brion à Meaux (Seine-et-Marne).

Voici un excellent ouvrage où les extraits des classiques de l'occulte aidés d'heureuses réminiscences de Vaillant (*Clef magique*) et de Morin (*Treize nuits*) sont accompagnés de vues personnelles souvent très originales de l'auteur. Le style est agréable, attachant et clair. Les chapitres sont courts et bien ordonnés, et une foule de sujets différents sont traités sans fatigue pour le lecteur, L'auteur aurait fait un ouvrage parfait de vulgarisation s'il avait davantage cité ses sources au bas de chaque. page. Il aurait ainsi fait ressortir sa part personnelle qui est très grande dans ce volume et qui disparaît complètement devant les copies d'ouvrages courants qu'on rencontre partout sans aucunes références. Mais l'esprit de large unité qui anime *Science et Foi* fait vite oublier ces légères imperfections, et nous ne pouvons qu'approuver M. Mansuy d'avoir essayé de jeter quelque lumière sur les symboles du catholicisme, tels qu'ils sont éclairés par les révélations occultes. P.

*
* *

René Worms. — *Organisme et Société*. 1 vol. in-18. Alcan 1896.

M. Worms, qui est, quoique jeune encore, l'un des hommes les plus diplômés que je connaisse, a consacré depuis quelques années déjà son activité et sa science à la direction de la *Revue internationale de Sociologie*. Auteur de divers ouvrages philosophiques connus dans le monde universitaire, il nous donne aujourd'hui dans le présent livre une étude fort intéressante par son caractère encyclopédique et par le sujet dont elle traite et qui est aujourd'hui au premier rang des préoccupations de nos savants.

La science sociale est en quelque sorte une science moderne; si, dans notre monde latin, on avait vu quelques philosophes s'en occuper dans les siècles précédents, c'est dans le nôtre qu'elle a pris son véritable essor, par les travaux de ces admirables intuitifs d'il y a quarante ou cinquante ans, auxquels tous les sociologues et les

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

économistes de l'étranger ont emprunté la direction même de leurs recherches et les principes de leurs méthodes. Bien comprise, en effet, cette science s'inspire de résultats des plus élevés d'entre les autres, elle exerce l'activité et les travaux de toutes, les utilise, les coordonne et les unifie en quelque sorte dans une action puissante et synthétique. Les anciens sages avaient admirablement compris cela, et tout ce qui nous reste des antiques constitutions sociales le prouve surabondamment ; l'état social chinois, l'antique tribu brahmanique, le kahal juif, s'appuient sur un principe commun ; et ce principe emprunté selon le temps et le lieu, c'est-à-dire selon le développement de la race, appartient soit à la théogonie, soit à la cosmogonie, soit à l'androgonie, soit à la physiogonie. Tout ceci, M. René Worms le sait admirablement ; il montre une connaissance approfondie de ces antiques conceptions et de leurs modernes interprètes : les Saint-Yves et les Barlet. Félicitons-le bien sincèrement de l'adresse avec laquelle il sait adopter tout cet ésotérisme aux besoins mentaux et aux cadres intellectuels du monde savant de notre époque ; c'est là véritablement une bonne œuvre à laquelle nous applaudissons de tout cœur. SÉDIR.

*
* *

AUGUST STRINDBERG. — *Inferno*. Berlin et Stockholm, 1898, in-18. 3 mks.

Ce nouveau livre du grand chimiste suédois est un des plus magnifiquement douloureux que je connaisse. Sous forme des courtes notices détachées d'un journal intime, le lecteur assiste à toutes les secrètes tortures d'une âme tâtonnant, dans les obscurités de ce monde, vers la Voie, se blessant au contact des hommes, des événements et des sciences et faisant jaillir du sang de chaque blessure une fleur nouvelle de sagesse. L'occultiste trouvera dans ces pages maintes applications des méthodes intuitives, des éclairs saisissants, beaucoup de passages suggestifs et instructifs. Je compte d'ailleurs reparler prochainement de ce livre. S.

*
* *

A la **Société d'Éditions scientifiques**, 4, rue Antoine-Dubois, Paris : *Science occultes et physiologie psychique*, par le Dr EDMOND DUPOUY. Un vol. in-18 avec nombreuses fig. dans le texte. Prix 4 francs.

Malgré le titre, les *Sciences Occultes* n'ont pas grand


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

chose à voir avec les matières traitées dans ce volume fort bien fait d'ailleurs en ce qui touche au magnétisme humain et à la force psychique.

Le résumé suivant montrera à nos lecteurs combien l'auteur connaît peu l'occultisme s'il excelle dans l'exposé des expériences concernant les forces psychique. L'esprit antimatérialiste du volume est digne des plus grands éloges.

Après quelques considérations physiologiques sur l'appareil nerveux rendues très claires par plusieurs figures intercalées dans le texte, l'auteur a mis en évidence l'objectivité des effluves et des radiations qui s'échappent normalement du corps humain ; il a indiqué la manière de calculer la force vitale de chaque individu ; il a fait voir le corps psychique extériorisant ses facultés sensibles, motrices et intelligentes pour produire, avec certains sujets, des phénomènes de matérialisation et de médiumnité ressortissant à l'animisme et au spiritisme, et souvent à l'un et à l'autre.

Pour arriver à cette démonstration, le Dr Dupouy s'est appuyé sur de nombreuses observations, prises avec la plus grande rigueur par des hommes d'une probité scientifique indiscutable. Il a repris avec méthode et impartialité les expériences faites en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Russie et finalement en France par des savants comme Crookes, Varney, Aksakof, Ochorowicz, Zœllner, Carl du Prel, Lombroso, Gibier, Baraduc, de Rochas, Charles Richet, etc.

Le Dr Dupouy a également rapporté les expériences faites par lui en collaboration avec le Dr Puel, — expériences concluant à la manifestation de la force vitale dans un cercle neuro-dynamique indéterminé, soit seule, soit alliée à une autre force en état complet ou incomplet d'extériorisation. Il a enfin, dans la troisième partie de son livre, fait l'histoire des maisons hantées avec des documents aussi complets qu'originaux.

En résumé, ce travail, écrit de bonne foi, fournit la preuve irrécusable — on pourrait dire mathématique — que l'homme n'est pas simplement un parfait ensemble d'éléments anatomiques, mais un esprit incarné présidant à toutes nos fonctions, et dont le champ d'action n'est pas restreint à notre enveloppe cutanée, comme on le croit généralement.

En lisant ce livre, les hommes de science, le grand public qui s'intéresse à l'énigmatique problème de la vie ne pourront résister à une captivante émotion ; ils


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

comprendront tous ce que peuvent nous promettre ces mots du professeur Richet pris pour épigraphe par l'auteur : « *Le surnaturel devient phénomène naturel dès que notre ignorance de la cause est dissipée.* »

*
* *

M. G. Dumontier a envoyé au congrès des Sociétés savantes de la Sorbonne une étude sur la *Géomancie chez les Annamites :* selon les conjonctions des astres et des éléments, ils choisissent des habitations ou des sépultures.

*
* *

Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1890-1897, Heft 4 ; Koehne. — La prophétie de l'année 1401 (prophétie sur la restauration de l'Eglise romaine par un prince, composée avant 1401 en Italie).

*
* *

Zeischrift für vaterlændische Geschichte und Alterthumskunde, Bd. LIV, 1876 ; Lurbonsen. — Apparitions d'armées combattantes, présageant des guerres futures en Westphalie (signale un grand nombre d'apparitions et de traditions de cette nature depuis le xve siècle jusqu'au temps présent).

*
* *

Revue historique, novembre-décembre 1877. — M. A. Bouché-Leclercq publie dans la *Revue historique* un article sur l'astrologie dans le monde romain (chapitre d'un ouvrage destiné à paraître prochainement : l'*Astrologie grecque*). Il traite la question avec l'érudition prodigieuse qui distingue son histoire de la divination dans l'antiquité, mais en sceptique spirituel et bon enfant. Diogène le Babylonien, nous apprend-il, réduisait l'astrologie au rôle de la physiognomonie, c'est-à-dire à discerner les aptitudes naturelles de chacun. Le médecin marseillais Crenas (un compatriote de MM. Léo Taxil et Hacks-Bataille) gagne dix millions de sesterces à régler l'alimentation de ses clients sur les mouvements des astres, etc., etc.

Digitized by Google — Original from CORNELL UNIVERSITY

LES REVUES

Matines, revue de littérature et d'art; Serge Basset, 42, rue Fontaine-Saint-Georges. Une nouvelle publication, dirigée par un de nos plus sympathiques confrères de la littérature occulte, tout spécialement recommandée.

L'Echo du Merveilleux, 21, boulevard de Clichy, par Gaston Méry, poursuit son admirable campagne de propagande occultiste et révèle de nombreux documents toujours à l'appui de la science occulte et pour sa vulgarisation. *La Reculade de la science*, par Gaston Méry, est une réfutation probante, de dialectique sincère, des prétentions rétroactives de la *Science française*, qui préfère éluder les questions nouvelles plutôt que de s'aventurer sur un terrain où ses expériences n'aient pu encore rien trouver de stable et de solide positivement. Une lettre d'Anatole France sur *Sainte Catherine d'Alexandrie*. De nouveaux renseignements, abondants et précieux, de Raymond Duplantier sur la *Maison hantée du Pin-en-Mauges*. L'enquête sur Renée Sabourault continue avec deux lettres, l'une du marquis de L. L., l'autre de Papus, qui a retrouvé à Lyon l'emplacement de l'ancien château de la Combe-Blanche, où est aujourd'hui le cimetière de la Guillotière, et dont parlait si souvent Losanne, l'esprit dirigeant la plume de Renée Sabourault. Sur le démon familier de Mme de Pompadour, qui poursuivait le célèbre Latude, lequel « écrivait, nous dit George Malet, des placets lamentables, sur un lambeau de chemise, avec du sang, alors qu'il était largement pourvu de papier et d'encre », un article à lire. *La Quinzaine à Tilly*, avec le compte rendu des extases de Marie Martel et Louise Polinière. Des prédictions nouvelles de la Voyante de la rue du Paradis. *La Dame d'Harfleur*, qui guérit, par la simple imposition des mains, toute espèce de maladies et de malades. Le Prophète des Vosges annonce un hiver doux. La cathédrale de Chartres, dit Huysmans, fut construite par des gens en état de grâce, artistes et manœuvres. En Indo-Chine,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

le prophète Ky-Dong, qui marchait sur l'eau sans enfoncer et qui saisissait de la main les balles qu'on tirait sur lui, a été arrêté et va être transporté à la Guyane ou à la Nouvelle-Calédonie.

Dans la **Revue scientifique et morale du Spiritisme**, une étude documentée de faits et de photographies, sur le *caractère positif de la doctrine spirite*, et l'exposé lumineux de cette théorie, par Gabriel Delanne. Jeanne d'Arc, médium divin, par Becker, Alfred de Musset, médium, par trois faits contrôlés, par T. Tonœph. Un cas nouveau de maison hantée, avec la danse du mobilier et autres phénomènes, par Louis Fresne. Un article, *Cœur et Cerveau*, basé sur ces deux principes latins : *Primum vivere, deinde philosophari* ; vivre d'abord, philosopher ensuite ; et *Nil erit in intellectu quod non fuerit prius in sensu*, rien ne peut atteindre l'intelligence avant d'avoir ému le sentiment, par Marius Decrespe. *Socialisme et Spiritisme*, par Léon Denis, qui veut le bonheur des hommes par la transformation morale de l'individu, à qui les enseignements supérieurs du spiritisme fourniront les moyens. Une très intéressante discussion du général Fix, sur la *Morale du Christ basée sur sa résurrection*. La suite des phénomènes spirites à Agen. La *Profession morale*, de Ch. Fauvety.

Le **Progrès Spirite** publie un extrait d'Allan Kardec sur la *Réincarnation ;* la suite des dictées médianiques de Marie-Louise Mottet.

La Revue Spirite continue les *Réflexions philosophiques* de P.-G. Leymarie. La très curieuse introduction de l'ouvrage du Dr Béclu, sur les affections de l'âme et les passions considérées comme causes dans les maladies. Hermès, médecin des corps et médecin des âmes, par le Dr Thomas. L'*Histoire de Katie King*, par F. Marryat. Des cas de communications télépathiques. *L'Or alchimique*, la *Vie du métal* l'*Argentaurum*, l'interchangeabilité de l'or et de l'argent au point de vue moléculaire, découvertes nouvelles, par Ernest Bosc, article prétentieux et contredit par les expériences de Emmens. La fin des *Souvenirs* d'Alban Dubet. Des *Réflexions*, de Edgar Quinet.

Mentionnons et recommandons à ceux qui connaissent les langues étrangères : **Light** a journal of Psychical,


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Occult, and Mystical Research; **la Union Espiritista**, Revista mensual, Ferlandina, 20, pral. Barcelona; **Luz astral**, de Buenos-Aires.

Dans **Mélusine**, de curieuses recherches sur Pépin le Bref, Samson et Mithra, et des chansons de la Basse-Bretagne.

Le **Bulletin de la Société astronomique de France** publie une conférence faite par Camille Flammarion, le 4 novembre 1896, sur les *Étoiles filantes du 14 novembre* 1896 et du mois de novembre de 1898 et 1899. « Le point d'émanation de la constellation du Lion, d'où ces météores semblent arriver, leur a fait donner le nom de *Léonides*. Nous pouvons nous représenter cet essaim de météores comme une âme gigantesque de poussière cosmique, qui serviraient vraisemblablement à la fécondation des mondes ». Le résultat d'expériences photographiques des *Spectres des étoiles doubles colorées*, des *Spectres des étoiles principales de la nébuleuse d'Orion*, par sir William Huggins; des *dessins de Jupiter*, par M. Antoniadi, à l'Observatoire de Juvisy; de *Nouveaux dessins de la planète Mars et de Saturne*, par Léo Brenner; aspect du ciel étoilé du 15 octobre au 15 novembre, etc.

Très intéressant aussi le numéro du **Mercure de France**, abondant et varié, copieux, substantiel, et de lecture agréable. Ce sont d'abord de *Nouveaux Masques*, de Rémy de Gourmont, d'une critique clairvoyante et légère, poétique et documentée; ceux de: Jean Lorrain, qui connaît à fond la psychologie vénéneuse du péché, qui semble « creuser des fossés, pour avoir le plaisir de les franchir », plantes rares, serres chaudes, fleurs empoisonnées, volupté et mort, fées amoureuses, rêves ambigus; Edouard Dujardin, qui dirigea la *Revue indépendante*, fonda la *Revue Wagnérienne*, écrivit la *Légende d'Antonia*, poèmes en prose d'une grande pureté de ton; Maurice Barrès, ambitieux intelligent, qui écrivit des livres de circonstance d'une valeur littéraire égale à celle des œuvres de beauté ingénue, bon éducateur d'âmes, qui sait penser, écrire et sentir; Camille Mauclair, d'une précocité intellectuelle remarquable, homme des déductions et des prolongements, tempérament fin et à longues fibres, berger des idées,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

qu'il aime, féminin, complexe, et hardi chevaucheur de mots ; Victor Charbonnel, esprit religieux et mystique, qui croit, devant sa conscience, devoir abandonner les rangs de l'Eglise catholique, impuissante à lui révéler le Dieu qu'il porte en son âme, qui dit, dans sa *Volonté de vivre :* « notre vie n'est rien, si elle n'est pas vraiment notre vie », et qui, d'accord avec Ibsen et l'auteur de l'*Imitation*, rejette les versets des Prophètes et ne veut ouvrir l'oreille qu'au Verbe suprême, intérieur. Des vers d'Henri Ghéon, de L. Legouis ; l'*Eau vivante*, allégorie peut-être initiatique, de Marcel Batilliat; des *Réflexions sur les directions contemporaines*, de Camille Mauclair, d'un grand intérêt d'évolution ; la fin de *Aubes*, drame lyrique, puissamment lyrique, de Emile Verhœren ; les *Pierres qui pleurent*, roman, d'Henri Bourgerel ; et toute la deuxième partie critique, de la Revue, à lire, tant pour l'agrément que pour la documentation.

La Plume consacre son numéro exceptionnel au *Naturisme et à M. Saint-Georges de Bouhélier*, qui, avec ses disciples bénévoles, tente, ou tentera, une révolution littéraire s'inspirant de la Révolution de 1889, retour à la nature, l'individu passif s'imprégnant des harmonies naturelles plutôt que voulant imposer aux milieux son individualité ; plusieurs variations, sur ce thème, des Naturistes : Maurice Le Blond, Eugène Montfort, Albert Fleury, Jean Viollis, Louis Lumet, Joachim Gasquet, Michel Abadie, Maurice Magre, particulièrement inspiré, d'une large envolée lyrique et humaine, etc. *L'Harmonie et les Sons*, étude intéressante, d'Andriès de Rosa ; *l'Histoire de Jean de Paris, roi de France*, texte rajeuni par Jean Moréas (suite) ; etc.

La Revue philosophique donne les *Théories néo-Lamarckiennes* par le Dantec, étude sur la formation des espèces, les variétés, les causes de la variation, l'hérédité des caractères acquis, et la démonstration documentée des théories. La *Vision droite* de Ed. Goblot, l'image rétinienne étant renversée, et comment il se fait que nous voyons les objets non renversés et dans leur position naturelle, l'examen et la réfutation des deux théories de la projection et celle des mouvements de l'œil, l'exposé de

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

la théorie de l'éducation de la vue, « l'éducation des sens n'a pas pour effet de *redresser* les images rétiniennes, attendu qu'elles ne sont pas vues renversées plutôt que droites ; elle ne les change pas de sens, elle leur donne un sens ; elle associe les perceptions visuelles des directions et situations relatives aux perceptions tactiles des mêmes directions et situations relatives ». *Essai sur l'origine psychologique des métaphores*, de Speranski, avec des aperçus curieux sur les rapports intimes de la Science et de la Mythologie, à suivre dans le prochain numéro. *Un recensement d'images mentales*, de Jean Philippe, étude remarquable sur le nombre et la nature des images qui se tiennent à notre disposition, au premier plan de la conscience, avec un tableau résumé d'expériences reconstitutives frappantes. « Nos images mentales ne se juxtaposent pas les unes à côté des autres, comme des entités distinctes ayant chacune son autonomie propre ; au contraire, elles se superposent les unes aux autres et se fondent les unes dans les autres lorsqu'elles deviennent trop nombreuses. Moins les images sont nombreuses, plus elles sont concrètes : elles se généralisent et perdent leurs caractères individuels et particuliers à mesure qu'on les renouvelle. » L'étude des *Principes de métaphysique et de psychologie*, de Paul Janet, par M. Bergson, d'un spiritualisme expérimental très éclairé.

La Revue des Revues : *La Photographie et la Science des nuages*, par Jacques Boyer, explication d'expériences faites à l'observatoire de Trappes, en vue de connaître la forme exacte, la nature, la hauteur des nuages, et de prévoir les phénomènes météorologiques. Une étude sur les *nouveaux romanciers français*, F. Vandérem, Paul Adam, Léon Daudet, Ed. Estannié, Art Roë, Samuel Cornut, Camille Mauclair, Hugues Ribell, Rachilde, etc, par Henri Béranger. *Essai sur les mystères de la longévité*, par Jean Finot. La suite du *Panthéon des journaux et des journalistes*, enquête curieuse, avec une lettre de Max Nordau. *La guerre gréco-turque racontée par l'image*. *Les Biffins de New-York*, du Docteur L. Caze. *L'Aïeule du Féminisme*, par le Docteur A. de Neuville ; etc. Les caricatures de la quinzaine.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

La Revue générale des sciences pures et appliquées, avec des communications particulières sur l'art naval, la mécanique, la chimie, la zoologie, l'hygiène, etc. Les *Rapports de l'analyse et de la physique mathématique*, par Henri Poincaré, qui envisage les mathématiques à un triple but : elles fournissent un instrument pour l'étude de la nature, et ont en outre un but philosophique et un but *esthétique*. *Le Musée national de Marseille*, étude critique, par Ph. Eberlin. La *Revue annuelle de la physiologie*, de Léon Frédéricq, etc.

La Revue scientifique : Michaël Foster fait très savamment l'historique du *Progrès de la physiologie depuis 1884*. M. G. Capus raconte *Une ascension d'hiver au Mont-Blanc*, en soutenant cette idée qu'il est des moyens de dévouement moins coupables que les ascensions des vulgaires touristes, qui montent sans thermomètre ni baromètre, et il y est monté avec des appareils astronomiques divers, dans le but d'établir un observatoire au sommet. *Le droit des veuves en Europe et en Chine*, par Paul d'Enjoy. *A propos des prétendues photographies d'effluves humains*, où Adrien Guébhard attribue « à des causes purement physiques les accidents du développement photographique enregistré par les docteurs Luys, David, Baraduc, comme enregistrements scientifiques d'effluves humaines. Dans le numéro suivant, Ch. Richet développe *la fonction du cerveau*, son caractère psychologique, les relations des phénomènes psychiques avec la morphologie des cellules nerveuses, l'intelligence et le cerveau dans la série des êtres, où il est le terme le plus parfait de l'évolution des choses et des êtres, dans ce qui est accessible à notre connaissance. Les *informations* y sont d'un intérêt soutenu.

La Revue bleue a découvert de nouvelles œuvres posthumes, de Stendhal, et donne un article intéressant sur les *Origines du socialisme d'Etat en Allemagne*, par G. Lyon, une étude sur *Paris au lendemain du 9 thermidor* par G. Aulard, une enquête sur *les cendres de J.-J. Rousseau,* par H. Buffenoir.

Le Cri de Paris, dont toutes les rubriques contiennent des documents d'une note ironique et frondeuse très particulière, et qui paraît très renseignée sur toutes choses.


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

La Coopération des idées donne les réponses à cette question : *Quel sera l'idéal de demain ?* Marius Decrespe propose de la modifier ainsi : quelle sera la forme que revêtira demain l'idéal de toujours ? et croit au progrès évolutif vers ce but : l'Humanité — Une ! Mme Clémence Royer voit ainsi l'idéal : « le seul que l'homme arrivé à l'âge de raison doive poursuivre et le seul qu'il lui soit donné d'atteindre, c'est d'arriver à la connaissance adéquate des conditions de la réalité et des limites du possible, par l'étude de plus en plus complète des lois générales et nécessaires qui gouvernent la nature et les sociétés d'êtres vivants. » R. de la Grasserie propose une *Solution de la question d'Orient*, qui consisterait à la scinder en deux parties, et à s'occuper séparément de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie, avec la réfection de la carte d'Europe suivant la nature ethnique et les difficultés des races.

Le Devoir, revu des questions sociales, donne simplement des documents sur le Familistère de Guise, dont il est l'organe, et le compte rendu de l'Assemblée générale ordinaire de la société.

SABRUS.

ERRATUM

de l'article du nº 12, septembre 1897, « Initiation »

Lire p. 218, l. 2 : la *bombe*; l. 19 : *intelligenti.* — P. 219, l. 14 : pontifes *épais.* — P. 221, l. 11 : responsabilité *devant.* — P. 231, l. 24: du *mouvement.* — P. 232, dern. ligne : plus le progrès avance *sans* la foi. — P. 233, dern. l. : obsure *ananké.* — P. 235, l. 25, *san benito, ses.*

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Livres a Vendre

S'adresser à M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris.

LOURDOUEIX (de). — *Les Folies du siècle* (roman); 1818, in-8, gr.

LUCHET (Marquis de). — *Essai sur la secte des Illuminés;* 1789, in-8°.

MARCONIS (J.-E). — *Le Rameau d'or d'Eleusis ; histoire de la Maçonnerie : origine, mystères, rites;* 1861, in-8°, p^cr^

MAST (Guerrier du). — *La Maçonnerie* (poème) ; 1820, in-8° (ouvrage retiré du commerce par la famille de l'auteur).

MOUNIER (J.-J). — *De l'influence attribuée aux philosophes et aux francs-maçons, etc., sur la Révolution française*, 1822, in-8°.

NODIER (Charles) — *Histoire des sociétés secrètes de l'armée et des conspirations militaires;* 1815, in-8°.

NOGARET (N). — *Apologie pour l'ordre des Francs-Maçons ;* La Haye, 1742, in-8°.

OCCULTES (Sciences). — *Recueil des dissertations sur les apparitions, visions, songes :* l'abbé LENCLET DUFRESNOY, 1878, 4 v. in-12 (*Le Grand Grimoire, la magie noire, arts magiques*), in-12 ; — *La Poule noire ou la Poule aux œufs d'or*, 760, in-12 ; — *Révélation d'outre-tombe*, Cahagnet, 1856, in-12 ; — *Alliance religieuse universelle*, Henri Carle, 1860, in-8°).

PALAPRAT (Fabes). — *Le Viticon*, principes fondamentaux de la doctrine de Chrétiens catholiques primitifs, etc., etc., 1831, in-8°.

PÉRAUD (l'abbé). — *L'Ordre des Francs-Maçons trahi et le secret de Moys révélé ;* Amsterdam, 1745. — *Les Francs-Maçons écrasés ; l'Abbé Larudon ;* Amsterdam, 1745, in-8°, 15 p.

Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons ; 2803 (1747), in-8°.

PRUDHOMME (C.-A). — *Dieu devant la science* ; *Religion et Franc-Maçonnerie ;* 1885, in-8°.

SAINT-VICTOT (Guillaume de) — *Origine de la maçonnerie adouhiramite;* 1812, in-12. — *Recueil précieux de la maçonnerie adouhiramite ;* 1787, in-12. — *Histoire critique des mystères de l'antiquité : superstition, supercherie des mages ;* 1788, in-12, grav. all.

Vie de Joseph Balsamo (le comte de Cagliostro); 1791, in-8°.

ULBACH (Louis). — *Philosophie maçonnique ;* 1853, in-12.

Journaux maçonniques, français et étrangers.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26, Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puchmajerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité méthodique de Science Occulte Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
A. Jhouney	Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina	La Magicienne. A Brûler.
Bulwer Lytton	Zanoni. La Maison Hantée

MYSTIQUE

P. Sédir	Jeanne Leade. Jacob Bœhme et les Tempéraments. Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY